



L'AVENIR DU NORD

HEBDOMADAIRE DEVOUE AUX INTERETS DE SAINT-JEROME ET DU DISTRICT

1879-1945

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prevost

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

CHENIER

49ème ANNEE — No 10



LABELLE

JOLIETTE, VENDREDI LE 9 MARS, 1945

Sur le Pont de la Régent

Notre directeur consacre cette semaine un article qu'on peut aussi intituler: "Conseils essentiels et vrais à ceux de ces messieurs qui dimanche affronteront le bouc des Chevaliers de Colomb..."

L'article est à lire. Il n'a d'autres mérites que d'être sincère, et cet autre mérite, moins prononcé, d'être peut-être... vrai.

Les futurs candidats y trouveront profit... Les Chevaliers de Colomb en seront amusés... Les dames et les jeunes filles verront leur curiosité satisfaite... Tout le monde apprendra le secret, et notre directeur sera tout simplement rayé des cadres...

Il reste toujours ce fait que même les futurs initiés ne croiront rien de tout cet article... Pourrait-on les en blâmer?

Il y a des chiens qui jappent... et qui ennuient tout le monde. Il y a par contre des chiens qui mordent: ça fait plus d'effet!

M. Bernard Gareau annoncerait bientôt le candidat qu'il choisit comme indépendant, pour les prochaines élections fédérales... C'est lui qui mène ça! D'ailleurs, qu'est-ce qu'il ne mène pas?

S'il est vrai que le trois fait le mois, attendons-nous à avoir un mois de mars humide...

N'empêche que cette pluie, par moments diluvienne, a fait baisser la neige, enlevé la glace des pavages, et donné à tous l'illusion que le printemps était à nos portes...

Les moins optimistes disent que Mars étant le mois des giboulées, il ne serait pas étonnant qu'une couple de bordées de neige il y ait d'ici le poisson d'avril... Il faut s'y attendre, dame oui!

Mais ce qui est pris, est pris... C'est le caré à charbon qui respire quand la température est bonne!

M. King a nettement déclaré qu'il y aura des élections bientôt: quand? Ça, c'est une autre affaire! En 1940, c'était pendant les tempêtes de neige; en 1945, ce sera pendant les grosses chaleurs...

M. Bracken à Ottawa, la semaine dernière, a largement démontré qu'il a la conscription totale il voudrait et tenait... même si la guerre était finie!

Un confrère écrit dans son journal: "Une autre abstention à pratiquer, avant, pendant et après le carême: ne pas trop manger son prochain".

La conférence des Nations Unies à San Francisco, le 25 avril, devrait permettre aux quelque soixante-dix nations qui y seront représentées, de s'entendre sur un plan de sécurité mondiale... De guerre, il ne faut plus qu'il y ait sur la planète ronde: puisse Dieu être reconnu dans ces délibérations. Ce qui manque au monde, ce sont les forces spirituelles...

L'affaire la plus difficile au monde, qui cause le plus de soucis, le plus de corrections, le plus de reprises... c'est l'impôt sur le revenu. Qui est-ce qui n'a pu inventer cette patente-là!

Avec un carnet de rationnement on peut se procurer des provisions, mais avec un carnet de chèques il faut nécessairement avoir des provisions...

C'est le mois prochain qu'aura lieu le 8e emprunt de la victoire... L'objectif sera vraisemblablement d'un milliard et demi... "De l'argent, de l'argent!" dirait notre ami Séraphin.

Un bon moyen d'atténuer les maux que cause la croix gammée de M. Hitler, c'est de sourire à la Croix-Rouge...

Les forces alliées se frayent un chemin vers Berlin. Elles ont avancé de plusieurs milles dans la dernière quinzaine. De leur côté, les Russes préparent une offensive qui devrait leur mener dans la capitale allemande à brève échéance. Les experts les plus autorisés affirment qu'avec le printemps la guerre en Europe prendra fin... Tout le monde le souhaite!

Dans dix jours commenceront les séries éliminatoires du hockey dans la Ligue Nationale. Les Canadiens feront face aux Torontoiens dans une série de quatre dans sept. Ce sera, de l'avis des chroniqueurs sportifs, le plus beau duel jamais vu... Les Canadiens devraient l'emporter, et Richard faire une belle additionnelle à la Ville-Reine.

Des oeuvres qu'on ne peut démolir!

Depuis que l'honorable Omer Côté a été nommé Ministre de la Démolition Nationale, il n'a pas réussi, malgré ses vaines tentatives, d'annihiler ou d'amoinir les nombreuses et bien-faisantes réformes apportées par le Gouvernement Godbout dans le domaine éducationnel.

Pour le moment, nous nous contentons de souligner quelques-unes des oeuvres qui marquent une étape dans le cycle de l'enseignement spécialisé:

1. Les Ecoles Techniques de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières et de Hull ont été l'objet d'agrandissements très importants.

2. La création et l'organisation de vingt écoles d'initiation Artisanale dans les principaux centres industriels de la Province.

3. La construction d'une nouvelle Ecole d'Arts et Métiers à Lauzon dans le comté Lévis.

4. Création d'un Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique composé des directeurs de nos écoles spéciales ainsi que d'un grand nombre d'industriels en vue.

C'est à la suite des recommandations et suggestions de ce Conseil de l'Enseignement Technique que le Secrétariat Provincial:

(a) Organisé, en collaboration avec des industries, des cours de textile dans les centres où cette industrie exerce ses activités.

(b) Organisé à l'Ecole Technique de Montréal, une section où se donne un enseignement tout à fait approprié pour diriger les élèves dans la nouvelle industrie des plastiques.

Cette initiative, comme on le sait, a au cours du dernier congrès de l'industrie plastique, à Montréal, valu d'élogieuses félicitations à l'Ecole Technique de Montréal.

(c) Organisé l'Ecole des Arts Graphiques de Montréal. Cette école est un modèle du genre dans toute l'Amérique du Nord réclament maintenant l'organisation dans leur territoire, de semblables écoles.

(d) Organisé aux Trois-Rivières, une Ecole de Papeterie.

5. Organisation à Montréal, de l'Ecole du Meuble.

6. Organisation d'une école d'Automobile, laquelle, autrefois, n'était qu'une section de l'Ecole Technique de Montréal.

C'est dans cette nouvelle école que l'armée canadienne dirige un grand nombre de ses sujets pour y suivre des cours avancés pour la réparation des moteurs.

7. Organisation à Montréal des Ecoles d'Arts et Métiers William Lunn et Octave Cassegrain qui dispensent l'enseignement à plus de mille élèves.

A l'Ecole Octave Cassegrain sont donnés des cours de radio-marine et plus de cinquante de ses diplômés occupent déjà des postes de commandement dans les diverses parties du monde.

8. Maintien d'une Ecole d'Avionnerie à Cartierville où près de 6000 jeunes gens ont suivi des cours, soit pour les qualifier comme mécaniciens dans l'aviation canadienne ou soit pour leur permettre d'obtenir un emploi rémunérateur dans les diverses industries d'avionnerie.

En vue de l'après-guerre, le Gouvernement Godbout a construit une nouvelle école d'Avionnerie qui devait ouvrir ses portes avec une centaine d'élèves, dès le 15 septembre.

L'honorable Omer Côté a voulu saboter cette oeuvre, d'abord en suspendant les travaux, ensuite en reléguant cet enseignement de l'avionnerie, tout simplement comme une section de l'Ecole Technique; et en troisième lieu, en en appropriant l'immeuble à d'autres fins que celles auxquelles il était destiné.

9. Il ne faut pas oublier non plus, que c'est au Gouvernement Godbout que les techniciens doivent la reconnaissance de leurs droits en vertu de la loi qui a été adoptée au cours de la dernière session, en faveur de la Corporation des Techniciens.

Ces derniers n'obtiendront pas le même traitement de justice de l'Union Nationale, puisque déjà, pour remplir le poste de Directeur des Ecoles d'Arts et Métiers devenu vacant lors de la démission de monsieur Gabriel Rousseau, l'Union Nationale, bien loin de nommer son successeur parmi les techniciens, a confié ces importantes fonctions à un avocat de Montréal nullement qualifié et préparé pour cette tâche, monsieur L. D. Germain qui n'a d'autres mérites et qualifications que d'être l'un des organisateurs de l'honorable Omer Côté et le chef de sa gestapo.

Cette simple nomenclature des réformes accomplies pour l'enseignement spécialisé, doit convaincre le Secrétariat Provincial que ce serait déjà tout un programme pour lui, que d'essayer d'imiter son prédécesseur.

CIVIS

ELECTIONS FEDERALES EN JUILLET

M. King, premier ministre du Canada, a parlé au Canada par le truchement de la radio, vendredi soir dernier. Son discours était vivement attendu; on prévoyait qu'il annoncerait la date des élections générales. La date n'est pas encore fixée, mais les élections auront lieu au cours de l'été. Il ressort du discours les points suivants:

Le présent gouvernement termine son terme d'office le 17 avril; il sera dissous pour cette date. Le Parlement est convoqué pour le 19 mars; il aura à voter les sommes nécessaires pour la période qui va du 17 avril aux élections générales. Les crédits nécessaires à l'entière administration du pays et à l'effort de guerre pour l'année financière 1945-1946 seront votés par le gouvernement que le peuple canadien se donnera au cours de l'été. La campagne du 8e Emprunt de la Victoire et la conférence des Nations Unies à San Francisco le 25 avril écartent la possibilité d'élections générales en juin, mais les fixent vraisemblablement en juillet. La session régulière de 1945 n'aura donc lieu qu'au cours de l'été, après les élections générales.

Il ne fait pas de doute que le Parlement sera dissous avant le 17 avril, et la date des élections annoncée. Cette courte session ne doit durer qu'une couple de semaines, et M. King a demandé aux divers partis de collaborer à cet effet. Il semble que M. Bracken fera de l'obstruction — il vient de déclarer qu'il en fera sur la conscription qu'il veut totale et entière! — et s'opposera à ce que la discussion se fasse exclusivement sur les crédits de guerre nécessaires. Mais M. King s'est laissé une porte de sortie magnifique. En n'annonçant pas les élections, vendredi dernier, il conserve néanmoins son droit de les déclarer d'ici le 17 avril, le jour qu'il lui plaira, ce qui amènerait par le fait même la dissolution des Chambres...

Il ne fait pas de doute que cette nouvelle convocation des Chambres pourrait dès les premiers jours amener des surprises.

L. B.

Initiation à Saint-Jérôme dimanche

M. Ferdinand Desroches, député de district des Chevaliers de Colomb, présidera, dimanche à Saint-Jérôme, l'initiation qu'organisent les Chevaliers de Colomb de cette dernière ville.

L'initiation aura lieu à l'Hôtel Maurice, dans le grill spécialement aménagé pour la circonstance. Le premier degré aura lieu à 9.30 heures a.m.; le second degré à 10.30 heures a.m.; le troisième degré sera conféré à deux heures et trente. Après l'initiation il y aura banquet au Salon Rose de l'Hôtel Maurice.

Plusieurs candidats seront initiés, et on prévoit une grande foule, dimanche, à Saint-Jérôme.

Au Bell Telephone

On prête à la Cie du Bell Telephone l'intention de procéder à l'enfouissement de ses lignes téléphoniques, de Saint-Jérôme à Shawbridge. La Compagnie a demandé récemment au Conseil municipal la permission de procéder à de tels travaux dans les limites de la ville.

On sait que la compagnie a déjà ses plans prêts pour un tel travail entre Sainte-Rose et Saint-Jérôme. Ce sera un travail qui sera fait dès la guerre finie.

Le Bell Telephone projette aussi de construire sous peu un édifice sur la propriété de M. L. Nantel, rue Labelle. Cet édifice abritera les échanges téléphoniques locaux et les bureaux d'administration de la région.

Cours d'action catholique

Les intéressants cours de M. le chanoine Emile Dubois, curé, sont tous les soirs, de 8 heures, le rendez-vous de la population de Saint-Jérôme. L'assistance est de plus en plus nombreuse. Le sujet du prochain cours sera pour l'Action Catholique: Conquérir; tandis que sur la question sociale, M. le curé traitera du Droit de propriété. L'entrée est libre et tous sont cordialement invités.

Dîner-causerie du Club Rotary

En considération de circonstances incontrolables, la conférence que devait prononcer le Brigadier Georges Francoeur a été remise à une date indéfinie.

Le 19 mars prochain, M. Gadbois offrira des vues cinématographiques sur la vie à Boscoville, pour les membres du Club Rotary exclusivement.

OCTROI A LA FANFARE

Le Conseil municipal de la ville de Saint-Jérôme a accordé, cette année, un octroi de \$750, à la Fanfare de Saint-Jérôme.

Le président de cette organisation musicale est M. Napoléon Castonguay, et le directeur, M. Armand Renaud.

Retraite Quadragesimale

La retraite des jeunes filles se terminera dimanche après-midi, à trois heures; celle des jeunes gens commencera le soir même, à sept heures et demie.

Cour Supérieure

L'hon. juge Forest présidera un terme de la Cour supérieure, du 12 au 23 mars 1945, au palais de Justice de Saint-Jérôme.

Revenu au pays

Le soldat Roland Lauzon, époux de Thérèse Corbell et fils de M. Henri Lauzon, est rentré au pays après un assez long séjour outre-mer.

Il a été blessé deux fois, en France, près de Falaise.

A son retour, il a pu embrasser sa petite fille qu'il ne connaissait pas encore. Il était fort heureux de revoir tous ses parents et amis.

Le soldat Lauzon appartient au Régiment de Maisonneuve.

Concert de Mlle Claire Lamarche

C'est jeudi prochain que la charmante artiste locale, Mlle Claire Lamarche, donnera son récital à la population de Saint-Jérôme et du district. Cette jeune cantatrice a déjà fait largement sa marque, et un très brillant avenir lui est prédit.

C'est devant une salle comble que Mlle Lamarche se fera entendre. Il restait hier quelques bons billets disponibles. On devra se hâter de les réserver. Les prix d'entrée sont de 75 sous pour les sièges réservés et de 50 sous pour l'entrée libre. On peut communiquer avec le Magasin Jaminé, 366 rue Labelle, pour faire ses réservations.

M. PENVERNE PARLE DES MALADIE VENERIENNES A LA CH. DE COMMERCE DES JEUNES

Cent huit convives prirent part au dîner-causerie offert par la C. de Commerce des Jeunes, le jeudi 1er mars dernier, dans la salle Rose de l'Hôtel Maurice. Un entrain et une gaieté de bon aloi régnèrent jusqu'à l'heure du café, qui fut suivi d'une fort intéressante causerie prononcée par M. Jean-J. Penverne de Montréal, sur un sujet d'une brûlante actualité: Le mal vénérien et la prostitution commerciale.

Présenté en termes fort élogieux par M. Lucien Thinel, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Jérôme, l'éminent conférencier entra immédiatement dans le vif de son sujet en déclarant que la prostitution est aussi bien organisée que la compagnie General Motors, et que cette "business" en est une des plus fructueuses, puisqu'elle fait un chiffre d'affaires de dix millions par année. Les meques, les "pimps" ou souteneurs, et les tenanciers ont une façon de procéder qui ne laisse aucune issue à la jeune fille qui tombe dans leurs filets et doit vivre dans les maisons closes.

Cet odieux métier de la traite des blanches, est pratiqué en majorité par la pègre des grandes villes. Le trafic des femmes européennes ayant été limité par les sévères lois d'immigration établies en 1930-31, il fallut bien se rabattre sur les jeunes filles du Canada, et plus particulièrement sur celles des campagnes qui se laissent facilement emboîmer.

En 1939, il y avait à Montréal, 11 p.c. des naissances qui étaient illégitimes. La plupart de ces jeunes filles sont contaminées et elles sont la cause de cette effrayante proportion de syphilitiques qui sont tarés pour la vie, s'ils ne se font soigner immédiatement. Car, les maladies vénériennes sont incurables, dit le conférencier, et il faut coûte que coûte que nos populations rurales soient renseignées autant que celle des villes sur ce sujet de santé nationale.

Constatant les ravages de ce mal pernicieux parmi notre jeunesse, et après des minutieuses enquêtes, on décida à Montréal de former une association formée de prêtres, de ministres protestants et de laïques, afin de remédier à un tel état de chose. Cette société porte le nom: Ligue de Vigilance Sociale; elle groupe des personnalités telles que Mgr l'archevêque de Montréal, le pasteur anglican, les juges Létourneau, Bond, Perreault et le recordier Amédée Thœnin, de Montréal, en sont les directeurs. Cette ligue comprend: un comité de santé dont font partie, le docteur Albéric Marin, de l'Université de Montréal, et le Dr Arraux de l'Université McGill; un Comité de bienfaisance, composé de catholiques et non-catholiques ayant entre eux un comité de liaison; un comité de morale, formé de la même façon que le précédent et dont Mgr Perrier est le président; un comité de mise en appel des lois, dont M. Penverne est lui-même le président; un comité exécutif, dont l'honorable juge Fabra Surveyl est l'actif président, et qui s'occupe de la mise en application de la volonté de la société.

Le but immédiat des membres de cette ligue est de débarrasser à jamais Montréal et les grands centres de la province de ce mal effroyable, de ce foyer de contamination qui est la prostitution commerciale. Cette organisation diabolique avait, dit le conférencier, l'entière protection de la police jusqu'à ces dernières années. Les femmes qui demeurent dans ces "maisons closes" se chiffrent à mille, et elles sont réparties dans quelque soixante à quatre-vingts maisons de la métropole. En moyenne, elles reçoivent chacune, environ cent soixante clients par semaine.

Il est établi par des statistiques médicales et militaires, que plus de cent mille jeunes gens, civils et soldats, âgés de 21 à 31 ans, sont atteints de syphilis, de gonorrhée ou d'autres formes de maladies vénériennes. Il est de toute évidence, ajoute M. Penverne, qu'il est plus que temps d'instruire nos concitoyens, de prémunir la jeunesse et de lui fournir les arguments et les remèdes en face d'un mal aussi redoutable, dont les répercussions s'étendent à la famille, au foyer, aux enfants innocents. Car, c'est le futur qui importe, et il faut à tout prix sauvegarder les femmes et les enfants, de cette maladie contagieuse, éminemment contagieuse, qui peut leur être transmise par un écart dans la vie de l'homme qui n'a pas su dominer sa passion ou son vice.

S'adressant à son auditoire de la jeune Chambre de Commerce, l'apôtre-conférencier qu'est avant tout M. Penverne, dit dans un élan spontané: "Vous êtes à votre point de départ, vous pouvez coopérer au relèvement moral de vos jeunes concitoyens; formez donc une Ligue de Vigilance Sociale et agissez auprès des autres comme de vrais chrétiens! Celui qui mène la plus belle vie est celui qui mène une vie droite et ne ment, jamais. Donnez, l'exemple, puis soutenez et aidez à réhabiliter ceux qui ont fléchi à leur devoir. Il faut être chrétiens dans toute l'acceptation du mot, car les conseils concernant la prostitution commerciale doivent venir des Jauges et non des autorités religieuses pour obtenir les résultats voulus. Vous pouvez être des exemples vivants de la formule: Mens sana in corpore sano, si vous vous appliquez à vivre sagement, sportivement et chrétiennement. Les Etats-Unis l'ont si bien compris, qu'ils ont choisi Gene Tunney, un bel athlète, beau type de sportif, intelligent et sain, pour faire une campagne de propagande auprès des marins et soldats, à qui il ne cessait de redire: "Notre nation périra si la jeunesse américaine continue de courir la gueuse; mais, elle sera puissante, si nos jeunes hommes se réservent d'astuces et sains".

La prostitution commerciale est une plaie honteuse en notre 20e siècle. Il faut délivrer Montréal et les villes de notre province de ces maux maléfiques, en incarcérant les souteneurs dans des prisons et en les soumettant à la Peine du fouet.

A New York, le maire La Guardia et l'avocat de district, M. T. Dewey, aidés d'une centaine de policiers et de médecins, ont organisé un nettoyage complet de la ville, puis fait confier au bague, le magnat de la prostitution commerciale new-yorkaise, le dénommé Luciano, en 1939. Montréal peut sûrement en faire autant, si (à suivre à la cinquième page)

Les flammes furent finalement maîtrisées vers la fin de l'après-midi. La partie centrale de l'édifice était sauvée; l'annexe était détruite, et sa destruction avait causé d'assez importants dommages à la cuisine, dus principalement à l'eau.

M. Alfred Lapointe remercie bien largement toutes les personnes qui en de telles circonstances lui ont apporté appui et assistance. Ses remerciements s'adressent aussi aux divers corps de pompiers qui ont combattu les flammes, et aux soldats du centre d'entraînement que dirigeait le Lt-Colonel Paul Brousseau.

La partie détruite sera immédiatement reconstruite.

Les secrets de l'initiation de dimanche, dévoilés!

COMMENT FAIRE FACE AU BOUC!

Par Lionel Bertrand

Dimanche, dans les vastes salles du grill de l'Hôtel Maurice, aura lieu une initiation organisée par les Chevaliers de Colomb de Saint-Jérôme. Nous avons cru bon de rédiger cette semaine un article spécial à l'intention des quelque soixante-quinze ou cent initiés de dimanche prochain. Cet article comprend une série de conseils, d'avis, de recommandations que je suis heureux de leur transmettre, afin de leur apporter, dans cette étape jugée si rude, un peu de ma sympathie, beaucoup de mon amitié...

Chers amis et futurs Frères: Je sais le secret. Je l'ai appris il y a bientôt 18 ans. Vous le saurez bientôt. Pour le moment, vous l'ignorez, et on vous dit tant de choses que vous êtes inquiets, tourmentés, perdus. N'allez pas vous en faire, je vous en aide. Si vous ne trouvez autour de vous que des défaits, vous trouverez en moi un ami solide, franc, loyal. Je vous orienterai, moi, avec sincérité; je vous demande tout simplement de me lire: c'est la vérité, toute la vérité que je vous apporte. Certes, les membres du Conseil me blâmeront d'avoir écrit ceci, mais depuis quand auront-ils le droit de m'empêcher d'écrire ce que je veux écrire, et d'ailleurs si certains ne sont pas contents, je me fiche d'avance de ce qu'ils diront. Je tiens à vous aider, je vais vous aider. Si pour cela je dois de l'Ordre m'attirer le courroux, la chose me laisse d'avance fort indifférent... car plus tard vous serez là pour m'appuyer, me défendre.

C'est la question du bouc qui vous énerve? Un bouc à une initiation, mais pourquoi donc? Je comprends votre anxiété, c'est normal; celle que j'ai connue jadis ressemblait énormément à la vôtre. Les Chevaliers de Colomb possèdent des boucs, spécialement dressés pour les besoins d'une initiation, boucs qui diffèrent des boucs ordinaires en ce sens qu'ils descendent en ligne directe de ces boucs qui dans l'antiquité servaient aux cérémonies mystérieuses des empereurs et des rois. Celui qui assistera à votre initiation est pour le moins célèbre. Selon les informations obtenues, il aurait pris part à quelques centaines d'initiations depuis quinze ans. Actuellement il est à un conseil des Chevaliers de Colomb l'ayant utilisé récemment pour une initiation au cours de laquelle il fut d'une violence peu ordinaire. En conformité avec les ordres, il demeurera dans la Métropole jusqu'à demain soir, sous la garde de ce conseil qui en est responsable jusqu'à son départ. On en prend de très grands soins. Aussi la nuit le fait-on dormir dans une très confortable literie, et l'entoure-t-on de tous les égards dus à son rang. J'ai toutefois appris que le Grand Chevalier, M. Hamel, n'était guère satisfait de cet animal qui n'a qu'un seul défaut, mais un terrible défaut, peu intéressant à aucune époque de l'année: il sent terriblement mauvais!

Si vous le voyez! Quel bel animal! Il est d'une taille peu normale, d'une constitution formidable, et sa force serait terrible, dit-on. Sa tête ébouriffée où bougent deux énormes yeux ironiques et méchants, est agrémentée de deux cornes polies comme le tranchant d'un glaive. Sa barbe, taillée au ciseau, lui donne en temps de paix un air fort vénérable, mais lui crée, parait-il, une physionomie redoutable quand il cérémonie. L'expérience acquise au cours de sa longue carrière de praticien en fait un bouc émérite dans le genre de commerce où il s'est spécialisé.

Mais il ne sent pas bon, allez! Certes on ne peut pas tout avoir, et le bouc n'échappe pas à la loi commune que la perfection n'est pas de cette terre... Cette pauvre embête bien le Conseil, mais que voulez-vous! Il aurait fallu la semaine dernière certaines démarches auprès des autorités pour obtenir un autre bouc, mais la réponse fut très brève: les six autres boucs de l'Ordre sont occupés, et ne le seraient-ils pas que décision a été prise que le bouc actuellement à Montréal servirait à l'initiation de Saint-Jérôme, pour raisons d'économie d'abord et secondement vu les facilités de transport. D'ailleurs, comme il y aura une initiation à Montréal prochainement, le même bouc y est d'avance promis. Nécessité est donc imposée d'accepter ce bouc qui n'est plus à ses premières odeurs, fait qui m'incite à vous conseiller l'achat de quelques onces de parfum afin de ne pas souffrir d'empoisonnement, au cours des quatrilles des trois degrés.

À quoi sert donc un bouc dans une initiation? me demandez-vous. La Constitution de l'Ordre exige la présence d'un bouc, dont l'espèce personnifie l'acharnement, la persévérance dans la lutte, l'entêtement, l'opiniâtreté. Comme cet animal n'a guère la réputation d'être docile, on l'utilise pour évaluer la tenacité de chacun des candidats! Si vous êtes têtus de tempérament vous aurez ce jour-là la rare opportunité de juger jusqu'à quel degré vous pouvez l'être! Vous direz que je blême, que je ricane, que je me moque? Tant pis! Je vous affirme que le bouc est de la cérémonie, et ma foi au risque de m'attirer des "bosses", je vous précise un peu son rôle.

La bête, trois heures environ avant la cérémonie, est introduite dans une chambre attenante à la pièce, où se tient l'initiation, et laissée seule. Du plafond de cet appartement, pend une corde à laquelle est attachée une gerbe de foin que l'animal tente... mais en vain de saisir ce qui de minute en minute le rend de plus en plus furieux. Dès le début de l'initiation, c'est-à-dire au premier degré, on le tire de sa prison et on le présente au premier candidat que le tirage au sort a favorisé. Si l'aspirant est robuste, il a des chances naturelles de vaincre, bien que les petits, s'ils ont de la ruse et du sang-froid, peuvent connaître les mêmes succès. Affamé qu'il est, le bouc est d'une furie indescriptible; il s'élançait, il bondit, il fonce, comme on dit familièrement... De cette lutte sans merci où candidats et bouc se confondent, combien de recrues sortent épuisées, plus de cravates au cou, la chemise parfois déchirée, les sueurs par tout le corps et pas beaucoup de sourires aux lèvres... Vous riez! Pourtant, mon Dieu! comme c'est la vérité!

Au matin de votre initiation, munissez-vous d'une boîte d'aspirines, de façon à pouvoir en prendre quelques-unes si vous n'êtes pas défait... Dès votre lever, prenez un bon bain, faites si possible une courte promenade afin de chasser toutes vos anxiétés et assistez à la messe avec la ferveur que vous apporterez à la dernière de votre vie... Prenez votre déjeuner tranquillement, sans hâte, en mastiquant bien chacun des aliments afin que votre digestion se fasse normalement; point très important. Si par instants la peur vous accable, redressez-vous énergiquement; dites-vous que si tant d'autres ont passé par là, vous le pouvez aussi; souriez, car le sourire dans tout est un gage de succès.

À la salle des Chevaliers, ouvrez l'oeil, observez les va-et-vient, prêtez vos deux oreilles à tout ce qui se dit autour de vous. N'oubliez pas un dernier regard à votre maintien, ni un examen prolongé à votre ceinture et à vos bretelles. Prenez toutes vos précautions, quel qu'en soit le genre: point de capitale importance. Enfin, l'heure arrive. Vous êtes dans la nuit. Vous entendez autour de vous des mots étouffés, des bruits de pas mystérieux, des soupirs qui se prolongent, des bruits étranges... Allez-vous reculer? Non. Ces bruits, qu'est-ce? Ces râles, qu'est-ce? Ne tremblez pas. Si une main se pose sur (à suivre à la cinquième page)

Employez l'éclairage
qui la vue ménage!

AMPOULES
**EDISON
MAZDA**
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO.
LIMITED

LA CROIX-ROUGE DEMANDE

La campagne annuelle de souscriptions de la Croix-Rouge Canadienne a débuté lundi dans tout le pays.

L'objectif national est de 10 millions de dollars; celui de la province de 2 millions et quart; celui de notre localité n'était pas encore fixé au début de cette semaine. On le trouvera cependant dans une autre colonne.

Dans notre dernier éditorial nous avons résumé les immenses services que rend la Croix-Rouge internationale, et ceux non moins grands que la Croix-Rouge rend auprès des soldats du pays dont elle porte le nom. La Croix-Rouge du Canada a besoin d'argent pour continuer en 1945 son oeuvre de bienfaisance auprès des soldats canadiens; jusqu'au 21 mars elle fera donc appel à la générosité des Canadiens.

Pourquoi dix millions de dollars? A quelles fins serviront-ils? Nous donnons ci-dessous un bref résumé:

a) \$5,300,000, seront affectés à l'envoi de colis de vivres aux prisonniers de guerre canadiens, en Europe et en Extrême-Orient. Chaque semaine, 140,000 colis de vivres partent du Canada et sont distribués aux prisonniers canadiens et alliés par l'entremise de la Croix-Rouge internationale de Genève (Suisse).

b) \$2,300,000, seront consacrés à l'achat de vêtements, de vivres et de médicaments destinés aux populations ruinées des Nations Unies.

c) \$1,500,000, iront au fonctionnement de l'Association de l'Ambulance Saint-Jean, à l'achat de fournitures d'hôpital, d'articles divers pour les combattants et les civils, pour certains services spéciaux de guerre sur les champs de bataille même.

d) \$300,000, maintiendront les cliniques de donneurs de sang, établies présentement dans tout le pays, et à l'envoi de ce sang sauveur sur les théâtres des hostilités.

Neuf millions quatre cents mille dollars qui seront donc affectés à des oeuvres de guerre. Les oeuvres de paix, telles que l'entretien des pavillons de la Croix-Rouge à côté des hôpitaux militaires, le maintien des bureaux de la Croix-Rouge, leurs frais d'administration ici et outre-mer, etc., nécessiteront la balance.

Voici, en quelques lignes, l'oeuvre qu'accomplira notre Croix-Rouge Canadienne en 1945. Cette campagne annuelle doit donc remporter un immense succès, car la Croix-Rouge doit continuer son magnifique travail. Elle compte sur nous pour l'aider financièrement. Le cardinal Villeneuve, donnant son appui à la campagne, disait récemment:

"La Croix-Rouge a prouvé sa valeur. La gratitude de nos prisonniers de guerre est trop évidente pour que nous, du front national, demeurions indifférents à son oeuvre magnifique. J'incite particulièrement tous les fidèles à décupler leurs contributions au cours de la prochaine campagne afin que la Croix-Rouge puisse continuer d'aider nos frères et nos religieuses et un si grand nombre de nos compatriotes qui sont actuellement prisonniers de l'ennemi. Les témoignages que j'ai reçus au cours de mon récent voyage en Europe, sont aussi

émouvants qu'indiscutables".

Chacun peut faire sa part. La souscription donnée est une contribution directe faite à nos soldats sur la ligne de feu, à nos soldats dans les hôpitaux, aux nôtres que les camps d'internement retiennent dans la misère et le dénuement. C'est de la charité en action que d'aider la Croix-Rouge dans sa grande oeuvre d'humanité, de reconfort moral et de dévouement inlassable.

LIONEL BERTRAND

LE POIDS DES BONBONS

La Commission des Prix vient de prendre des mesures pour que les enfants en aient pour leur argent lorsqu'ils vont au magasin du coin pour acheter des bonbons durs en paquet de cinq ou dix cents.

La Commission a annoncé que la pesanture des paquets doit rester la même que durant la période de base du plafonnement des prix en 1941. Les paquets de cinq cents ne doivent pas peser moins de deux onces et les paquets de dix cents, pas moins de quatre onces.

Les pesantures minima des tablettes de chocolat ont été fixées, l'an dernier.

Vraiment...

Parmi les curiosités de la quinzaïne: — le "tuyau" qui a amené, à l'avance, les reporters de la "Gazette", (Montréal) sur le théâtre des bagarres de Drummondville; — les fonctionnaires, comme le Dr Charles, dont Ottawa tolère la propagande socialiste; — la polémique ardente entre deux hebdomadaires des pays d'en haut au sujet de "fiolles" qui n'ont rien à voir dans la pharmacie...

La neige, cette année, est exceptionnellement profonde dans les bois, ce qui est un signe, suivant les anciens, que les "sucres" seront longs, donc profitables aux propriétaires d'établissements. Vu le prix du sucre blanc et les restrictions qui le frappent, il faut espérer que tous les érabes entaillables portent, ce mois-ci, chalmes et chaudière. Il y a là une précieuse récolte à retirer de la forêt, la bonne amie de toujours du fermier canadien. La rareté de la main-d'oeuvre compliquera bien l'exploitation de la "sucrerie" mais il faudra faire l'impossible pour n'en rien perdre, quitte pour le bouillir à dormir sur un lit de camp, auprès de l'évaporateur ronflant.

Le Huitième Emprunt de Guerre canadien s'en vient. Souhaitons qu'il coïncide avec la fin de la guerre, ce qui n'est pas un vain espoir pour ce qui est de l'offensive alliée en Allemagne. A

tout événement, ce 8e Emprunt sera largement sursouscrit, comme les précédents, par un contribuable canadien qui se double, mieux que jamais, d'un patriote. Tout en voulant réaliser un placement avantageux, sûr, on aura conscience, en achetant des Obligations, de prêter son argent pour hâter le son exhalant des cloches, à l'heure de l'armistice. L'hebdomadaire rural sera, comme d'habitude, au tout premier rang des promoteurs de l'Emprunt, tant dans sa page éditoriale que dans les colonnes de la nouvelle.

Les Etats-Unis, qui ont déjà commencé à céder de l'équipement militaire à des particuliers qui le revendent à l'enchère, se sont heurtés immédiatement à des cas typiques de malversation. Un certain encanteur abandonnait l'enchère à certains amis à qui il réclamait ensuite 20 p.c. Des projecteurs militaires enchantés \$311, furent revendus à \$205. Au Canada comme ailleurs, le profitage en fera de belles quand on voudra disposer, le conflit fini, du matériel de guerre. Après la guerre 1914-18, on pouvait se procurer à \$8, des selles de dragon qui en valaient \$60. Rue Craig, les regrattiers emplissent de magnifiques couvertures de laine achetées à deux trente-sous chacune.

Dans un reportage sur la Russie, Wm.-L. White a fait, récemment, de piquantes observations sur l'incertitude dont l'industrie soviétique souffre aux mains de l'énorme bureaucratie russe. Evidemment, l'industrie soviétique souffrira beaucoup du manque de concurrence, celle-ci étant impossible quand l'Etat est le seul industriel et le seul manufacturier. Le chef d'usine, l'ingénieur et l'ouvrier n'ont donc pas à se préoccuper de plaire au consommateur en faisant beau, bon et à bas prix. Aussi l'article ouvert, tout en étant nettement inférieur à l'article américain, coûte-t-il deux fois plus cher. "Les mains lourdes et maladroitement de la bureaucratie ne produisent toujours que de la médiocrité", écrit M. White qui a étudié sur les lieux l'ankylose qui infirme, surtout en temps de paix, le rendement industriel du Soviet de même que son commerce qui est fait sans enthousiasme et sans ingéniosité. L'exemple de la guerre? N'oublions pas que la Rus-

Pour les vétérans seulement

"Donnez-moi les outils
et je reprendrai mon métier"

APRÈS trois années de service dans les équipes de terre du C.A.R.C., René Mercier allait retourner à la vie civile, à sa femme et à ses trois jeunes enfants. Electricien en temps de paix, il désirait reprendre son métier, mais il n'avait ni les outils ni les moyens de se les acheter.

René Mercier fut démobilisé avant l'application des nouvelles mesures du gouvernement qui permettent aux vétérans d'obtenir ce qu'il voulait. C'est pourquoi il vint nous voir.

Il avait un modeste avoir, une petite ferme dont il était le propriétaire, mais il manquait d'argent. Pouvions-nous lui prêter \$150 pour acheter les outils nécessaires pour reprendre son métier?

Certainement, nous le pouvions — et ainsi dit, ainsi fait... Sa proposition était raisonnable et sa volonté de réussir nous avait fait bonne impression.

René Mercier se mit à l'oeuvre... acheta ses outils, fit imprimer des avis à l'effet qu'il était un électricien compétent, et, en quelques semaines, il avait plus d'ouvrage qu'il n'en pouvait faire.

Ce nouveau client de la B de M est avancé dans la réalisation de son plan personnel de réadaptation. Sa détermination et sa confiance en soi, jointes à une avance de la banque, l'ont mis de nouveau sur ses pieds.



Savez-vous...

Canada pour la réadaptation des vétérans au moment de leur démobilisation est un des plans sociaux les plus soucieux de l'avenir qu'on ait jamais eus! Ce programme assure aux vétérans les moyens d'apprendre un métier, de compléter leurs études, de s'établir sur une terre, tout en les protégeant contre la maladie et le chômage. Grâce aux gratifications pour services militaires et aux crédits de rétablissement, les vétérans peuvent réaliser une partie des projets qu'ils ont caressés lorsqu'ils portaient encore l'uniforme.

Dès la démobilisation...

partout, les vétérans qui ont besoin d'une aide spéciale pour mener à bien leurs projets dans la vie civile, se tournent vers la Banque de Montréal. Nous sommes heureux de pouvoir collaborer avec ces hommes qui se sont donnés si généreusement pour leur pays, et nous sommes déterminés de les aider par tous les moyens possibles à rentrer dans la vie civile. A ces hommes, nos gérants procurent de sages conseils sur les questions d'argent et sur les échecs financiers à éviter. Par l'intermédiaire des services de la Banque, ils leur apportent leur aide, dans la mesure du possible, en plus de celle que leur garantit le programme du gouvernement. Allez voir le gérant ou le comptable de notre succursale dans votre région. Il s'intéressera à vos projets et à vos problèmes, quelle qu'en soit l'ampleur. Vous aimerez sa façon pratique d'envisager les choses et ses sages conseils.

Un dépliant pour les vétérans sur demande dans toutes les succursales. Ou bien en faire venir un exemplaire du siège social, à Montréal.



BANQUE DE MONTRÉAL

Succursale de Saint-Jérôme: J. R. L. VILLENEUVE, Gérant.

Les autres succursales sont à Ste-Agathe des Monts, Ste-Thérèse et St-Jovite.

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817



UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE

LE GAUFRE GRIS

LE PETIT GAUFRE GRIS SAIT SE PRÉMUNIR DE FAÇON INTELLIGENTE CONTRE LA FAIM DURANT L'HIVER. UNE FOIS SES BESOINS IMMÉDIATS SATISFAITS IL DÉPECE SES RESTES ET VA LES EMMAGASINER DANS SON HABITAT SOUTERRAIN. L'HIVER LE GAUFRE GRIS SE TRACE DANS LA NEIGE DES TUNNELS ENDUITS DE TERRE ET S'EN SERT POUR PARVENIR À DES PLANTES ENFOUIES SOUS LA NEIGE DONT IL TIRE DE LA NOURRITURE.



LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

sie se bat surtout avec de l'équipement américain.

Deux livres des Editions Variétés

LE ROI DE ROME par Octave AUBRY

Cette biographie élucide le mystère qui flotte autour du fils de Napoléon.

Le jeune solitaire de Schoenbrunn est mort trop tôt. Quelques années encore et il forçait le destin. L'empereur François eut fini par desserrer ses barreaux ou, plutôt encore, il se fut évadé. On retient un enfant, on surveille un jeune homme.

Oscar Aubry raconte la pathétique histoire de ce jeune homme digne d'une haute vie. La figure incertaine, presque énigmatique, que le fils de Napoléon avait prise pour nous depuis près d'un siècle, reçoit des contours décidés, un franc relief. Avec lui tombe en poussière une époque des plus brillantes et des plus glorieuses de l'histoire de France.

Un ouvrage de 400 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.75; par la poste, \$1.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

LES CARACTÈRES par Jean de LA BRUYÈRE

Ce livre fait partie de la Collection Classique "Variétés".

La Bruyère vécit sans ambition et sans bruit dans ce glorieux 17e siècle, goûtant le plaisir délicat de converser avec les premiers esprits du siècle: Bossuet, Fénelon, Racine, La Fontaine, Molière. Il étudia en moraliste les types curieux qui passaient sous ses re-

gards, et créa ce chef-d'oeuvre littéraire qui a pour titre: LES CARACTÈRES.

Dans l'espace de peu de lignes, il met des personnages en scène de vingt manières différentes; et, en une page, il épuise tous les ridicules d'un sot, ou tous les vices d'un méchant, ou toute l'histoire d'une passion. C'est un ouvrage pour toutes les bibliothèques.

Un volume de 356 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.25; par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

MERVEILLE INOUE FATIMA

par le Chanoine C. Barthez et le Père G. da Fonseca, S.J.

Ce volume, l'un des plus passionnants jamais écrits et paru à Fides ces semaines-ci, avec son adaptation pour les jeunes intitulée: "Il était trois petits enfants", ouvrage du même auteur. On y trouve exposé le récit authentique du miracle le plus extraordinaire, on pourrait dire le plus troublant. La scène se passe à Fatima (Portugal) en 1917. La Sainte Vierge apparaît d'abord à trois petits enfants puis une dernière fois, à 70,000 personnes. Des phénomènes atmosphériques incroyables: rotation du soleil sur lui-même avec jets de traits enflammés — accompagnent ces apparitions. Une foule immense a pu constater ces phénomènes dont on possède plusieurs photographies.

Au cours de ces apparitions, la Sainte Vierge a laissé un message au monde, message d'une importance capitale puisque le sort de plusieurs nations, même celui du monde, dépend de la réponse qu'y

apporteront les hommes. Travailler à la diffusion de cet ouvrage, c'est faire oeuvre de zèle apostolique. Il n'est pas un seul catholique qui doive l'ignorer. Dédaignez-vous connaître l'un des plus importants messages du Cien à la terre. Fatima, merveille inouïe doit pénétrer dans tous les foyers chrétiens. Il n'existe pas d'ouvrage de plus grande actualité.

Jean DUPONT

(1) Volume de 408 pages en vente à FIDES et dans toutes les librairies au prix de \$1.50 (franco: \$1.65)

La vie pratique LAVAGE DES VÊTEMENTS DE BÉBÉ

Les jolis vêtements de bébé sont difficiles à obtenir, alors il est avantageux que la jeune mère sache comment conserver les vêtements de son bébé frais et jolis. Afin d'empêcher les bonnettes de rétrécir, dessinez d'abord le contour sur un carton et découpez-le; lavez la bonnette dans une mousse tiède de savon doux et sûr. Rincez à l'eau de la même température que l'eau du lavage et glissez-y le tracé de carton dans la bonnette pour la faire sécher, puis épinglez à l'ouverture. Les chandails de bébé se lavent comme ceux des grandes personnes; tracez le contour sur un papier épais, et après le lavage, étirez ou épinglez pour rétablir à cette grandeur première. Pour les couches, rincez immédiatement après les avoir enlevées, à l'eau froide; faites tremper dans l'eau froide ou une solution de borax de 20 minutes à une heure. Lavez ensuite dans une riche mousse de savon. On recommande de faire bouillir les couches tous

les jours quand l'enfant a quelque irritation à la peau. Les taches d'huile de foie de morue ou de jus d'orange doivent être lavées immédiatement afin qu'elles ne demeurent pas.

Les lilas blancs

Plus blanche que les lilas blancs Dont les grappes, aux grains tremblants, Se penchaient à peine fleuries, Vers sa fenêtre, au temps de Mai. Et qui, dans le vent parfumé, Auraient bercé sa rêverie; Plus pure que les lilas blancs Qu'un caprice moissonne, hélas... En leur neige à peine formée, Avant qu'un baiser du soleil Ait bu, dans un frisson vermeil, Leur âme d'amour embaumée; Plus frêle que les lilas blancs, Qu'en hiver, des soins vigilants Fleurissent sous la vitre close, Hier entr'ouverts, et morts demain. Au bord du cristal où la main Blanche d'une femme les pose. C'est sur son oreiller d'enfant Que, d'un mal dont rien ne défend, Morte, hélas... elle était couchée. C'est une branche de lilas Blanc qu'entre ses petits doigts las, Près du Christ, on avait penchée. Quand son souffle se fut éteint, Avant que sonnât, au lointain, La cloche de la vieille église, Les clochettes des lilas blancs S'agitèrent, en rythmes lents, Comme pour tinter dans la brise, Et depuis lors, quand le printemps Fait, dans les jardins éclatants, S'ouvrir des fleurs de toutes sortes, Les clochettes des lilas blancs, Pour son âme sonnent le glas Silencieux des vierges mortes.

Armand SILVESTRE

L'enfance d'une littérature n'est pas éloignée d'une littérature d'enfants.



PROCLAMATION!

(Emise aux termes des Règlements touchant les logements d'urgence, arrêté en conseil C.P. 9439, du 19 décembre 1944)

AVERTISSEMENT

À TOUTES LES PERSONNES QUI PROJettent DE DÉMÉNAGER À

Victoria · Vancouver · New Westminster

Hamilton · Toronto · Ottawa · Hull

Afin de parer à l'état de surpeuplement, toutes les personnes qui se proposent de louer ou d'occuper un logement dans l'une quelconque de ces régions de logements d'urgence sont tenues par ordonnance de la Commission d'obtenir d'abord un permis de l'administrateur des logements d'urgence pour cette région.

L'ordonnance a pour but d'aider les personnes qui doivent demeurer dans ces régions à obtenir les logements nécessaires.

Avant de prendre les arrangements en vue de déménager dans l'un de ces districts, écrivez à l'administrateur pour obtenir tous les détails relatifs aux Règlements sur les logements d'urgence comme ils s'appliquent à ce district.

VOICI LE TEXTE DE LA LOI...

Aucune personne ne peut déménager, louer ou occuper un logement dans l'un de ces districts sans un permis d'administrateur (Formule E.S. 1).



Toute personne qui loue ou occupe un logement dans l'une de ces régions contrairement à l'ordonnance commet un délit et, tout en encourageant les sanctions prévues, elle recevra de l'administrateur l'ordre d'évacuer les lieux et la région à ses propres frais.

Les Règlements concernant les logements d'urgence imposent des sanctions sévères à ceux qui gêneront ou qui entraveront ces efforts et à ceux qui ne se conformeront pas aux règlements ou à une ordonnance de la Commission ou des administrateurs.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

CHRONIQUE

UNE AUDIENCE AU BIVOUAC

par Honoré de BALZAC

Note de la rédaction: Le sénateur Malin de Goudreville a été enlevé et séquestré. On accuse les deux cousins de Mlle de Cinq-Cygne, demeurés royalistes, d'avoir fait le coup. Ils sont condamnés à mort. Mlle de Cinq-Cygne va elle-même demander leur grâce à l'Empereur, la veille de la bataille d'Iéna.

La nuit venait. Laurence voyait s'allumer des feux et briller des armes. Le vieux marquis, dont l'intrépidité fut chevaleresque, conduisait lui-même, à côté de son nouveau domestique, deux bons chevaux achetés la veille. Le vieillard savait bien qu'il ne trouverait ni postillons ni chevaux en arrivant sur un champ de bataille. Tout à coup, l'audacieuse calèche, objet de l'étonnement de tous les soldats, fut arrêtée par un gendarme de la gendarmerie de l'armée, qui vint à bride abattue sur le marquis en lui criant:

— Qui êtes-vous? Où allez-vous? Qui demandez-vous?

— L'empereur, dit le marquis de Chargeboeuf; j'ai une dépêche importante des ministres pour le grand-maréchal Duroc.

— Eh bien, vous ne pouvez pas rester là, dit le gendarme. Mlle de Cinq-Cygne et le marquis furent d'autant plus obligés de rester là que le jour allait cesser.

— Où sommes-nous? dit Mlle de Cinq-Cygne en arrêtant deux officiers qu'elle vit venir, et dont l'uniforme était caché par des sur-toutils de drap.

— Vous êtes en avant de l'avant garde de l'armée française, madame, lui répondit un des deux officiers. Vous ne pouvez même rester ici, car, si l'ennemi faisait un mouvement et que l'artillerie jouât, vous seriez entre deux feux.

— Ah! fit-elle d'un air indifférent.

Sur ce "Ah!" l'autre officier dit:

— Comment cette femme se trouve-t-elle là?

— Nous attendons, répondit-elle, un gendarme qui est allé prévenir M. Duroc, en qui nous trouverons un protecteur pour pouvoir parler à l'empereur.

— Parler à l'empereur? dit le premier officier. Y pensez-vous? à la veille d'une bataille décisive.

— Ah! vous avez raison, dit-elle, je ne dois lui parler qu'après-demain: la victoire le rendra doux.

Les deux officiers allèrent se placer à vingt pas de distance sur leurs chevaux immobiles. La calèche fut alors entourée par un escadron de généraux, de maréchaux, d'officiers, tous extrêmement brillants, et, qui respectèrent la voiture précisément parce qu'elle était là.

— Mon Dieu! dit le marquis à Mlle de Cinq-Cygne, j'ai peur que nous n'ayons parlé à l'empereur.

— L'empereur? dit un colonel-général, mais le voilà!

Laurence aperçut alors à quelques pas, en avant et seul, celui qui s'était écrié: "Comment cette femme se trouve-t-elle là?" L'un des deux officiers, l'empereur enfin, vêtu de sa célèbre redingote, mise par-dessus un uniforme vert, était sur un cheval blanc richement caparaonné. Il examinait avec une lorgnette, l'armée prussienne, au delà de la Saale. Laurence comprit alors pourquoi la calèche restait là, et pourquoi l'escorte de l'empereur la respectait. Elle fut saisie d'un mouvement convulsif; l'heure était arrivée. Elle entendit alors le bruit sourd de plusieurs masses d'hommes et de leurs armes s'établissant au pas accéléré sur le plateau. Les batteries semblaient avoir un langage, les caissons retentissaient et l'airain pétillait.

— Le maréchal Lannes prendra position avec tout son corps en avant, le maréchal Lefebvre et la garde occuperont ce sommet, dit l'autre officier, qui était le major-général Berthier.

L'empereur descendit. Au premier mouvement qu'il fit, Roustan, son fameux mameluk, s'empressa de venir tenir le cheval.

Laurence était stupide d'étonnement: elle ne croyait pas à tant de simplicité.

— Je passerai la nuit sur ce plateau, dit l'empereur.

En ce moment, le grand-maréchal Duroc, que le gendarme avait enfin trouvé, vint au marquis de Chargeboeuf et lui demanda la raison de son arrivée: le marquis lui répondit qu'une lettre écrite par le ministre des relations extérieures lui disait combien il était urgent qu'ils obtinssent, Mlle de Cinq-Cygne et lui, une audience de l'empereur.

— Sa majesté va dîner sans doute à son bivouac, dit Duroc en prenant la lettre, et, quand j'aurai vu ce dont il s'agit, je vous ferai savoir si cela se peut. Brigadier, dit-il au gendarme, accompagnez cette voiture et menez-la près de la cabane, en arrière.

M. de Chargeboeuf suivit le gendarme, et arrêta sa voiture derrière une misérable chaumière bâtie de bois et de terre, entourée de quelques arbres fruitiers, et gardée par des piquets d'infanterie et de cavalerie.

On peut dire que la majesté de la guerre éclatait là dans toute sa splendeur. De ce sommet, les lignes des deux armées se voyaient, éclairées par la lune. Après une heure d'attente, remplie par le mouvement perpétuel d'aides de camp partant et revenant, Duroc, qui vint chercher Mlle de Cinq-Cygne et le marquis de Chargeboeuf, les fit entrer dans la chaumière, dont le plancher était de terre battue, comme celui de nos aïeux de granges. Devant une table desservie et devant un feu de bois vert qui fumait, Napoléon était assis sur une chaise grossière. Ses bottes pleines de boue, attestaient ses courses à travers champs. Il avait été sa fameuse redingote, et alors son célèbre uniforme vert, traversé par un grand cordon rouge, rehaussé par le dessous blanc de sa culotte de casimir et de son

gilet, faisait admirablement bien valoir sa pâle et terrible figure césarienne. Il avait la main sur une carte dépliée, placée sur ses genoux. Berthier se tenait debout, dans son brillant costume de vice-contable de l'Empire. Constant, le valet de Chambre, présentait à l'empereur son café sur un plateau.

— "Que voulez-vous?" dit-il avec une feinte brusquerie, en traversant par le rayon de son regard la tête de Laurence. Vous ne craignez donc plus de me parler avant la bataille? ... De quoi s'agit-il?

— Sire, dit-elle en le regardant d'un oeil non moins fixe, je suis Mlle de Cinq-Cygne.

— Eh bien? répondit-il d'une voix colère en se croyant bravé par ce regard.

— Ne comprenez-vous donc pas? Je suis la comtesse de Cinq-Cygne, et je vous demande grâce, dit-elle en tombant à genoux et lui tendant le placet rédigé par Talleyrand, apostillé par l'impératrice, par Cambacérès et par Merlin.

L'empereur relava gracieusement la suppliante en lui jetant un regard fin et lui dit:

— "Serez-vous sage enfin? Comprenez-vous ce que doit être l'Empire français?"

— Ah! je ne comprends en ce moment que l'empereur, dit-elle, vaincue par la bonhomie avec laquelle l'homme du destin avait dit ces paroles qui laissaient pressentir la grâce.

— Sont-ils innocents? demanda l'empereur.

— Tous! dit-elle avec enthousiasme.

— Tous? Non, le garde-chasse est un homme dangereux qui tue-rait mon sénateur sans prendre votre avis...

Oh! sire dit-elle, si vous aviez un ami qui se fût dévoué pour vous, l'abandonneriez-vous? Ne vous...?

— Vous êtes une femme, interrompit-il avec une teinte de raillerie.

— Et vous un homme de fer! répliqua-t-elle avec une dureté passionnée qui lui plut.

— Cet homme a été condamné par la justice du pays, reprit-il.

— Mais il est innocent.

— Enfant! ... dit-il.

Il prit Mlle de Cinq-Cygne par la main et l'emmena sur le plateau.

— Voici, dit-il avec son élo-

Centre textile!

LE COTON FAIT PROSPÉRER MAGOG

Magog est un centre textile typique dont la prospérité pourrait faire l'envie de bien des villes du Canada. La source de cette prospérité, c'est le travail régulier assuré aux citoyens de cette petite ville du Québec. Aux filatures de Dominion Textile, la moyenne des salaires payés aux hommes est de \$30.44 par semaine, et ces salaires constituent un pouvoir d'achat suffisant pour justifier la présence à Magog de 118 magasins de détail, dont plusieurs sont des salaires de la corporation de Magog est solide, pour ainsi dire, financière de la commune. Tout cela est le résultat de la présence d'une industrie stable et payant bien l'ouvrier. Les conditions d'hygiène sont excellentes. L'importance de l'industrie du coton dans la vie économique du Canada.

Magog vue du haut des airs, avec, en premier plan, l'usine de Dominion Textile.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

FABRICANTS DES

TISSUS MAGOG, FASTEST • DRAPS ET TAIES D'OREILLIERS COLONIAL • SERVIETTES COLONIAL

quence à lui, qui changeait les larmes en braves, voici trois cent mille hommes, ils sont innocents, eux aussi! Eh bien, demain, trente mille hommes seront morts, morts pour leur pays! Il y a chez les Prussiens, peut-être, un grand mécanicien, un idéologue, un génie qui sera moissonné. De notre côté nous perdrons certainement de grands hommes inconnus. Enfin peut-être verrai-je mourir mon meilleur ami! Accusera-t-il Dieu? Non.

— Je me tairai. Sachez, made-

moiselle, qu'on doit mourir pour les lois de son pays, comme on meurt ici pour sa gloire." ajouta-t-il en la ramenant dans la cabane. "Allez, retournez en France, dit-il en regardant le marquis, mes ordres vous y serviront."

BALZAC

Dans "Une ténébreuse affaire"

En aidant généreusement la Croix-Rouge, nous permettrons à un soldat canadien, dans un hôpital militaire, où prisonnier dans un camp de concentration, de re-

cevoir quelques douceurs qui lui aideront à surporter les douleurs et les privations que sa situation lui impose.

La nécessité d'un long sommeil est un paradoxe inventé par ceux qui n'ont rien à dire et les paresseux qui n'ont rien à faire.

Il faut savoir plier quelquefois, pourvu qu'on se relève. LACORDAIRE

Quiconque renie sa langue n'est pas loin de renier la foi de ses pères.



PARTOUT où l'humanité peine et souffre, partout où la guerre exerce ses ravages, se dresse l'emblème de la Croix-Rouge, qui ravive l'espérance. Cette grande institution se fait un devoir de reconforter, de nourrir, de vêtir, de soigner ceux qui ont besoin de son aide. L'oeuvre de la Croix-Rouge est immense. Ses cliniques de donneurs de sang fournissent le sérum qui sauve la vie de milliers de combattants.

Pensez aux prisonniers de guerre auxquels la Croix-Rouge expédie régulièrement des colis de vivres, aux civils—hommes, femmes et enfants—que la guerre a chassés de leurs foyers et qui se tournent anxieusement vers nous. Ils dépendent de la Croix-Rouge et ils savent que cette société ne pourrait poursuivre son oeuvre, si les Canadiens ne l'aidaient pas.

Répondez donc à cet appel. Donnez généreusement. Il faut recueillir \$10,000,000. Jamais votre aide n'a été aussi nécessaire!

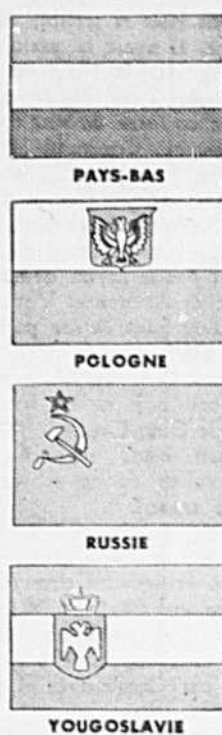
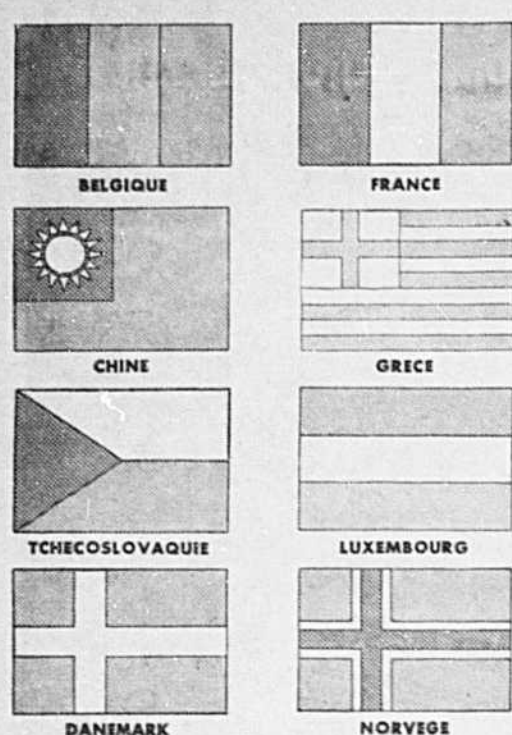


LA CROIX-ROUGE A BESOIN IMMÉDIATEMENT DE \$10,000,000

OBJECTIF PROVINCIAL: \$2,250,000

La misère est si grande dans les pays libérés, qu'à la demande du Gouvernement fédéral, le "Fonds de Secours Canadien pour les Alliés", représentant les oeuvres de secours de onze Nations Unies, collabore à la présente campagne nationale de souscription de la Croix-Rouge.

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE



Voici VOTRE moyen

d'envoyer aliments, vêtements et médicaments à ceux qui souffrent et qui ont faim dans ces pays dévastés.

Répondez aux prières de milliers d'enfants sans foyer et de vieillards en détresse loin de l'invulnérabilité dont nous jouissons.

Laissons nos mains parler de l'abondance de notre cœur, de nos ressources, et de notre sécurité.

En donnant à la Croix Rouge, vous permettez à des mains qui savent déjà si bien secourir, de servir avec encore plus d'efficacité ceux qui en ont le plus besoin.

★ En collaboration avec la Croix Rouge qui a entrepris de les distribuer par l'entremise de ses ramifications mondiales, nous sollicitons des fonds pour envoyer des secours d'urgence aux malheureux et aux affligés de nos mères patries.

LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES FONDS DE SECOURS AUX NATIONS UNIS

BUREAU-CHEF - 130, RUE QUEEN, OTTAWA

M. William-M. Birks, L.L.D., Président L'honorable Thomas Vien, C.R., Vice-président
M. Lawrence-J. Burpee, Secrétaire-trésorier
Inscrit sous la Loi sur les Secours de Guerre
Ministère des services nationaux de guerre



OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
Diplômé de l'Université de Montréal
Spécialité
EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.

330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations : Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.

BUREAU-CHEF : 6761, rue St-Hubert, MONTREAL

LES MARIS ONT-ILS DES TRUCS?

Un auteur français a un jour prétendu que tous les maris sont des "anges", appréciation qui n'a pas été fort goûtée dans les salons où les femmes se réunissent pour prendre le thé, faire un bout de jasette ou tuer le temps. Il y eut tellement de protestations que le pauvre diable d'écrivain dut s'effacer de sa ville, et aller ailleurs méditer sur les dangers auxquels exposent des arguments trop radicaux, des idées trop avancées.

Même s'il arrivait que les maris — en sont-ils capables tout d'abord! — inventassent quelques petits trucs pour s'innocenter d'un retard, en quoi cela peut-il troubler la paix du ménage? Ces petits mensonges ne font de tort à personne, et comme disait Henry Murger, doivent certainement amuser le Bon Dieu. Les dames répondront là-dessus que le Bon Dieu est un homme, ce qui fait voir quel sexe a sa préférence!

Tout de même, il ne m'appartient pas de dire ceci ou cela, mais de vous narrer un petit fait qui ne manque pas de piquant; et prouvera qu'un beau jour — il y a longtemps de cela! — un brave homme de mari avait inventé un petit truc qui fonctionnait à merveille, mais qui eût pu lui causer un vilain tour, comme vous verrez!

Il y avait une fois — toutes les belles histoires commencent ainsi! — un certain monsieur qui avait pris la terrible habitude (pourant peu commune chez les hommes de ce vingtième siècle!) de revenir ordinairement assez tard à la maison.

Sa tendre moitié lui dit un jour:
—Peux-tu me dire, Louis, ce qu'il y a de drôle au club pour que tu ne le puisses quitter qu'à minuit ou à une heure du matin?

Louis, un peu surpris de la question, bien imprévue, fait une moue des lèvres, et parvient à répondre avec calme:
—Nous jouons une petite partie de bridge, puis nous causons. Tu aurais tort de m'en vouloir. Tous les soirs, les discussions sur les affaires, la politique, le commerce, réunissent les amis dans la petite salle du club. Si j'entre tard, c'est ordinairement la faute à Dupont qui me dit sans cesse: "Encore une minute, Louis Durand, j'entre avec toi!" Il aime à bavarder, je l'assure, et comme il demeure sur la rue voisine, nous faisons route ensemble.

—Ah! de s'écrier Madame Durand, je commence à comprendre. C'est ce monsieur avec qui tu causes, ces soirs de club, sur le bas de la porte. Rien ne m'énerve autant que de vous entendre échanger, dans la rue déserte, des "Au revoir!"... Demain! Entendu alors!... Merci!... et d'autres phrases pour le moins aussi banales...

—Justement, c'est Dupont! d'affirmer Durand.
—Je ne le connais que de vue, de reprendre Madame Durand. Je n'aime pas sa démarche; il a un air en dessous, et je vois bien que c'est de lui que tu as contracté toutes tes mauvaises habitudes...

La discussion en reste là. Un mois plus tard, les époux Durand et les époux Dupont se rencontrèrent à une fête de charité. Madame Durand, sans doute pour faire un peu d'esprit, s'adressa à Monsieur Dupont:

—Savez-vous, Monsieur Dupont, que j'ai presque envie de vous gronder...
—Gronder mon mari? de s'exclamer Madame Dupont. Mais à quel propos?
—Madame, de continuer Madame Durand, vous êtes vraiment trop indulgente! C'est grâce à vous, Monsieur Dupont, si mon mari rentre tard le soir. Et je vous entends bavarder sur le perron... Mon mari est un amusard, et je ne vous félicite pas de l'avoir comme ami...

Monsieur Dupont ne savait que dire, bien que Monsieur Durand, à quelques pas à l'arrière de son épouse, s'efforçait d'échanger avec lui des signaux télégraphiques fort expressifs.
—Quelle histoire racontez-vous là? de dire Madame Dupont, avec un large sourire. Vous devez vous méprendre: mon mari ne sort que rarement le soir, et quand il sort c'est en ma compagnie...

—Bon! En voilà une bonne! de reprendre Madame Durand. Voilà Madame Dupont qui se fait maintenant la complice de son mari et du mien!

Une circonstance toute fortuite mit fin à la conversation. Durand trouve cependant le moyen d'attraper Dupont:

—Ah ça! d'avouer Dupont, vous savez bien que je ne sors que rarement le soir... Quelle est donc cette énigme?
—Vous comprenez, j'ai inventé cette histoire afin de me disculper. Cela ne vous a causé aucun tort, et cette explication habituelle m'a rendu de très précieux services...

—Mais avec qui donc parlez-vous à la porte de votre logis? de demander Dupont.

—Avec moi-même. Je fais tous les frais de la conversation. J'échange sur deux tons différents des: "Bonsoir... A demain... Bonne nuit!" et de si parfaite façon que ma femme croit sans cesse que nous revenons ensemble...

Et Monsieur Dupont de rire! Et Monsieur Durand de respirer parce que sa femme n'a pas découvert le petit truc mignon! Et Madame Dupont de ne rien comprendre au langage de Madame Durand! Et Madame Durand de ne point s'expliquer que Madame Dupont surveille si peu son mari! Quel mélange!

Un tel truc prendrait-il en 1945? Nous conseillons aux maris de ne pas le mettre à l'essai... car il faut avouer qu'habituellement, dans notre monde moderne, les choses ne se passent pas toujours ainsi!

YVONNIC



Qu'en pensez-vous, Mesdames?

L'EDUCATION DES JEUNES FILLES

Anatole France, ce grand écrivain français, dans son livre: "Sylvestris Bonnard" écrivait ce qui suit concernant l'éducation des jeunes filles:

"La jeunesse n'apprend qu'en s'amusant. L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite, et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux.

Les connaissances qu'on entonne de force dans les intelligences les bouchent et les étouffent. Pour digérer le savoir il faut l'avoir avalé avec appétit. Si une jeune fille m'était confiée, je ferais d'elle, non pas une savante, car je lui voudrais du bien, mais une enfant brillante d'intelligence et de vie et en laquelle toutes les belles choses de la nature et de l'art se refléteraient avec un doux éclat. Je la ferais vivre en sympathie avec les beaux paysages, avec les scènes idéales de la poésie et de l'histoire, avec la musique noblement émue. Je lui rendrais aimable tout ce que je pourrais lui faire aimer. Il n'est pas jusqu'aux travaux de l'aiguille que je ne rehausserais pour elle par le choix des tissus, le goût des broderies et le style des guipures. Je lui donnerais un beau chien et un poney pour lui enseigner à gouverner les créatures; je lui donnerais des oiseaux à nourrir pour d'eau et d'une miette de pain. Afin de lui créer une joie de plus, j'ajouterais un aquarium rempli de poissons avec algues et corail. Et puisque la douleur est inévitable, je lui enseignerais cette sagesse chrétienne qui nous élève au-dessus de toutes les misères et donne une beauté à

AUX FEUILLANTINES

Nous montions pour jouer au grenier du couvent. Et là, tout en jouant, nous regardions souvent Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.

Nous grimâmes un jour jusqu'à ce livre noir; Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir. Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir. Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir. Des estampes partout! quel bonheur! quel délire!

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux Et dès le premier mot il nous parut si doux Qu'oubliai de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin, Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain. Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux, S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux, De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

VICTOR HUGO

la douleur même. Voilà comment j'entends l'éducation d'une jeune fille".

ANATOLE FRANCE

HISTOIRE NATURELLE

Les abeilles

Les abeilles recueillent le miel en introduisant leur trompe dans la corolle des fleurs et en y suçant le liquide sucré que renferme une glande appelée nectaire. Le miel butiné est placé dans un premier estomac ou jabot, puis il est apporté ainsi dans la ruche, où il est dégorgé dans un alvéole vide.

Ce ne sont pas seulement les fleurs qui produisent du miel: par un temps chaud et humide, il arrive que la tige et les feuilles de certains arbres se couvrent aussi d'un sucre appelé miellée, que les abeilles recueillent avidement. Le miel constitue une nourriture aussi saine que délicate.

Les rayons sont couverts de cellules des deux côtés. Pour fabriquer ces rayons les abeilles emploient de la cire qui est une substance grasse, sécrétée entre les anneaux de l'abdomen.

Les abeilles se nourrissent principalement de miel. Une fois emmagasiné dans les cellules, le miel est cacheté avec de la cire et se conserve ainsi indéfiniment. L'apiculture, c'est-à-dire la culture des abeilles, consiste à leur faire apporter le plus de miel possible. Le propriétaire prend pour lui le sur-

plus de leurs provisions.

Les abeilles recueillent aussi du pollen, qui est la poussière des fleurs. Elles le butinent au moyen de leurs mandibules et de leurs pattes; elles en font des pelotes qu'elles fixent à leurs jambes de derrière. Ce pollen est employé à la nourriture des larves.

Pendant les mois de juillet et d'août, les abeilles récoltent, sur les bourgeons de certains arbres, de la propolis, substance résineuse, de couleur rougeâtre, qu'elles transportent aux pattes comme le pollen. La propolis sert à calfeutrer les ouvertures qu'elles jugent inutilisées. Les abeilles ont encore besoin d'eau.

Afin de s'assurer une bonne récolte, il faut obtenir tout d'abord une nombreuse population pour l'époque de la grande miellée des arbres. A cet effet l'apiculteur intelligent a soin de pousser la reine à la ponte en nourrissant la colonie de bonne heure.

Il donnera aux abeilles une place suffisante pour que la colonie puisse se développer à l'aise.

Si, en automne, les provisions sont insuffisantes pour l'hiver, on aura soin d'y suppléer en leur donnant du sirop d'eau sucrée. Les plantes les plus mellifères, c'est-à-dire qui produisent le plus de miel, sont le colza, les arbres fruitiers, le tilleul, l'acacia, l'espar-cette, etc.

Rien de plus admirable que l'instinct et les mœurs des abeilles: elles sont pour nous des modèles de travail, d'ordre, de propreté et de discipline.

TU ES HABILE DE FAIRE D'AUSI BON PAIN!

JE SUIS HABILE D'EMPLOYER UNE AUSSI BONNE LEVURE!

La 'ROYAL' facilite la cuisson — assure un pain léger, savoureux et à mie fine

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOIENT LA 'ROYAL'!



UN FAIT CANADIEN

Le Père Jogues

Isaac Jogues naquit à Orléans, le 10 janvier 1607, d'une famille foncièrement chrétienne. Privé de son père en bas âge, il fut placé par sa pieuse mère chez les Jésuites de sa ville natale et compléta ses études sous la direction de ces excellents maîtres.

A dix-sept ans, il s'enrôla dans la Compagnie de Jésus. Son noviciat terminé et ordonné prêtre en 1636, il reçut l'ordre de partir pour le Canada. Il travailla quelque temps chez les Hurons, visita ensuite la nation ingrate du Pé-tun, au pied des montagnes Bleues et courut de là chez les Ottawas du Sault-Sainte-Marie.

Il revenait chez les Hurons, lorsque aux îles du lac St-Pierre les Iroquois le firent prisonnier

et l'emmenèrent dans leur pays. Ces barbares se ruèrent sur le missionnaire comme des bêtes féroces, le dépouillèrent de ses vêtements et le frappèrent à coups de bâton. Ils lui arrachèrent les ongles des doigts avec leur dents, lui machèrent les deux index et lui coupèrent le pouce de la main gauche.

La faim, le froid ou la chaleur excessive, les coups, les plaies purulentes, les piqures d'une nuée d'insectes dévorants, la perspective de la mort dont il était continuellement menacé, tout contribuait à rendre sa position horrible.

Après une année de souffrances et de cruel esclavage il parvint à s'enfuir sur un vaisseau hollandais. Le 5 novembre 1643, il passait en France, où il fut reçu avec le plus grand respect et la plus grande vénération. Les princes et les grands du royaume allèrent lui présenter leurs hommages. La régente, Anne d'Autriche, demanda comme une faveur la permission de baisser les écarlates du missionnaire. Enfin le pape lui accorda le privilège de célébrer le saint Sacrifice, bien que les mains de l'humble prêtre fussent crispées et horriblement mutilées.

Cependant, le père Jogues demanda et obtint la permission de repasser au Canada.

Dès son arrivée au pays, il reçut la direction de la jeune colonie de Ville-Marie. Quelques mois après, le gouverneur le chargea d'une mission conciliatrice auprès des Iroquois. Le Père accepta de grand cœur. Il fut bien aise de sonder leur amitié après avoir éprouvé la rage de leur haine.

Le succès marqué de sa mission l'engagea à tenter de nouveau la conversion de ces barbares. Il alla donc passer l'hiver dans la Nouvelle Angleterre. C'était courir au-devant des dangers et de la mort.

Il avait dit avant son départ pour les tribus sanguinaires: "J'irai, mais je ne reviendrai pas". En effet, il ne devait pas revenir.

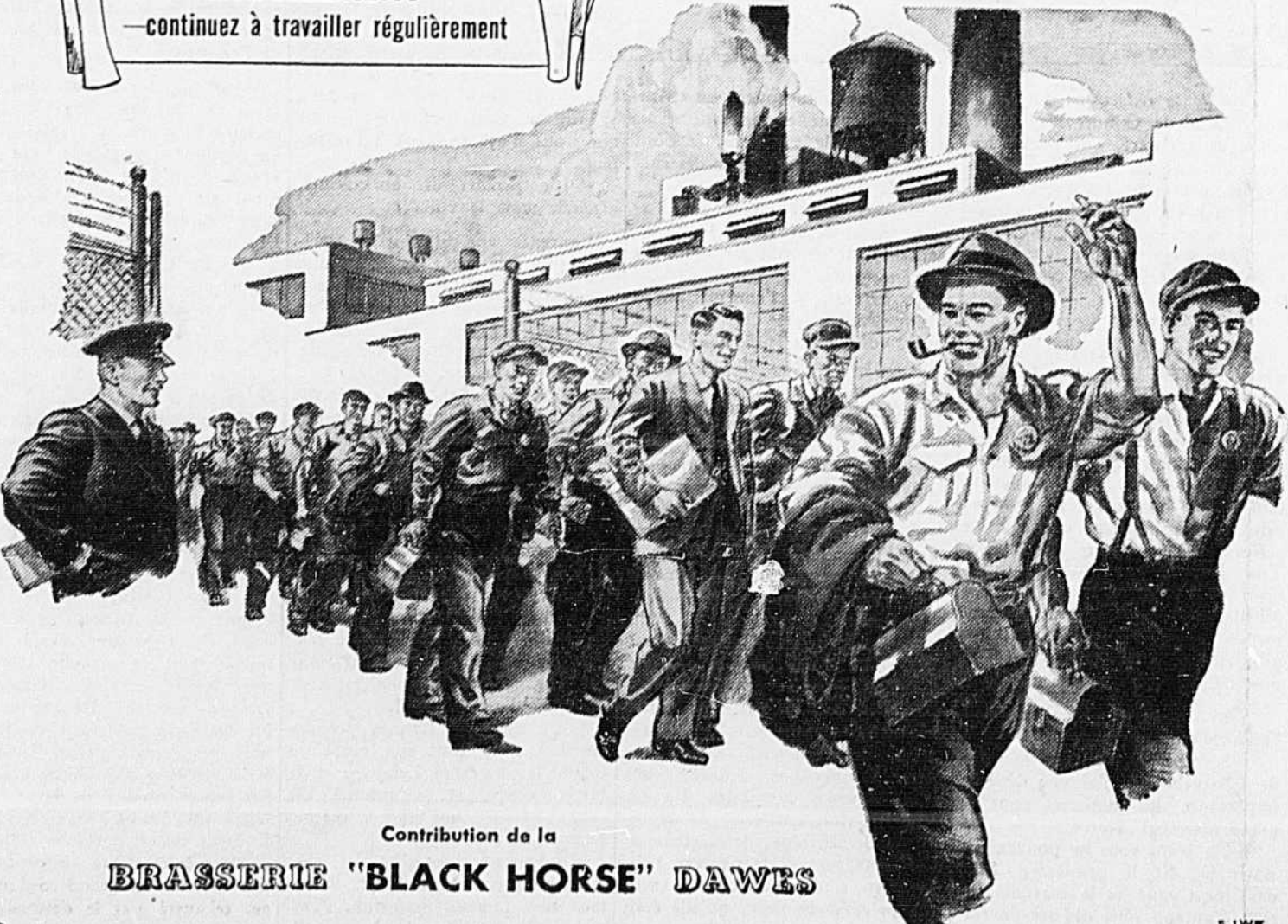
Il rencontra un jour une troupe de guerriers qui marchaient sur le fort Richelieu. Ils se ruèrent sur lui, le dépouillèrent de ses vêtements, l'accablèrent d'injures et l'emmenèrent prisonnier dans cette bourgade d'Andagaron où le serviteur de Dieu avait déjà passé ses mois de captivité antérieure.

Un soir qu'il rentrait dans sa cabane, un sauvage lui asséna un coup de hache qui l'étendit mort. Sa tête fut aussitôt tranchée et fixée sur un des pieux de la palissade d'enceinte.

C'était le 18 octobre 1647.

NE CHÔMEZ PAS INUTILEMENT

—continuez à travailler régulièrement



Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

QUESTION : — Quelle différence y a-t-il entre la construction d'un palais de glace et la formule T1 Générale de l'Impôt sur le revenu?

REPONSE : — Aucune, les deux nécessitent les services d'un expert.

SOUMETTEZ VOS PROBLEMES D'IMPOT SUR LE REVENU OU SUCCESSION A UN

Spécialiste

CONSULTEZ

J.-U. Lagarde, A.P.A.

COMPTABLE - VERIFICATEUR BREVETE

Adresse Rés. : 6677 Christophe-Colomb, Montréal
Tél. : TALON 2575

Bureau : 1104 St-Zotique, est
Tél. : DOLLARD 5433

CH. DE COLOMB DE SAINT-JEROME VS CH. DE COLOMB DE SAINT-JANVIER

Dimanche dernier, le 4 mars, l'équipe de ballon-bais des Chevaliers de Colomb de Saint-Jérôme rendait visite aux Chevaliers de Colomb de Saint-Janvier. La partie fut fort contestée; le score final fut de 4 à 3 pour Saint-Jérôme.

La joute fut disputée devant une foule fort nombreuse; les deux équipes ont fourni du très beau jeu. Des balais furent brisés et quelques coups échangés. M. le Notaire Marc Vermette et M. Georges Hamel, grand Chevalier du Conseil de Saint-Jérôme, se sont livrés un beau duel dans les buts. Ont aussi brillé pour les vainqueurs: Rochon avec deux points; Fauvel et Rouette, un point. Fauvel, Rochon et Rouette formaient la deuxième ligne d'attaque des jéromiens; ils ont

Le hockey à Sainte-Agathe

L'Association de l'Aide à la Jeunesse de Ste-Agathe présentait, dimanche dernier le 4 mars, à l'Arena, un autre bon programme de hockey, alors que le club local recevait la visite du Ahuntsic équipe qui n'a pas subi une seule défaite dans la Ligue des Parcs et des Terrains de Jeux du Nord de Montréal.

Piloté par le gérant Rosy Ménard le club Ahuntsic dut baisser pavillon devant la formidable équipe du gérant Fournelle le score de 7 à 2 n'indiqua pas ce que fut la partie. Sans leur gardien de buts, Y. Beauchemin, le Ahuntsic aurait subi une défaite écrasante. Ce gardien de buts fit des arrêts de toute beauté; il fera certes sa marque dans le hockey majeur avant longtemps.

Les joueurs du Sainte-Agathe ont joué leur traditionnelle partie; ils se sont distingués de nouveau par leur jeu de passes, ce qui a été l'artisan de leur victoire.

A date, le Ste-Agathe a joué 21 parties; il en a gagné 12, a annulé dans six rencontres et perdu que trois joutes. Les joueurs ont compté un total de 112 points, leur capitaine et gardien de buts, Léo Lortie, n'a été déjoué que 70 fois en 21 parties.

Le Ste-Agathe se proclame le "champion du Nord", car il a dé-

QUESTION : —

Un veuf qui tient maison avec son beau-père invalide a-t-il droit au Statut de personne mariée?

REPONSE : — OUI

Avis de mutation enregistré à Saint-Jérôme

Le 5 janvier 1945, vente par dame Marie Louise Malouin, veuve de Camille Martigny, à Jacques de Martigny, son fils, pour le prix de \$6,000.00.

Le 8 janvier 1945, une vente par Honoré Pelletier et Dame Léa Giroux son épouse, commun en biens, à A. St-Louis, pour le prix de \$4,400.00.

Le 8 janvier 1945, une vente par Charles A. Lorrain à Georges Dunnigan, pour le prix de \$3,800.

Le 8 janvier 1945, Gaston Desjardins à Roger Bruneau, pour le prix de \$1,550.00.

Le 12 janvier 1945, une vente par Arthur Leblanc à Jérôme Leblanc, au coût de \$5,000.00.

Le 25 janvier 1945, vente par Georges Allaire à Henri Drouin, (côte Ste-Marguerite) pour le prix de \$2,500.00.

Le 25 janvier 1945, vente par Joseph Giraldeau à Godfrey Lapointe, pour le prix de \$4,100.

Le 25 janvier 1945, vente par Omer Desjardins à Ferdinand Desjardins, pour le prix de \$2,000.

Le 25 janvier 1945, vente par F. Auguste Lorrain à Joseph Ginkras, pour le prix de \$5,500.

Le 27 janvier 1945, vente par Georges Sénécal à Michel Legault, pour le prix de \$1,000.00.

Décès de M. l'abbé Henri Longpré

Nous signalons à nos lecteurs le décès d'un ancien jéromien, M. l'abbé Henri Longpré, né à Saint-Jérôme, le 5 mai 1874, du mariage de Joseph Longpré, cultivateur, et de son épouse Angéline Nepveu.

Il avait fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, et avait été ordonné prêtre le 18 juin 1899 à St-Canut par S. Exc. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Il avait été successivement vicaire à Joliette, Sainte-Thérèse, St-Vincent de Paul et Varennes; aumônier chez les Frères de l'Instruction Chrétienne à Laprairie de 1907 à 1913, curé à St-André d'Argenteuil jusqu'en 1926, au Sault-au-Récollet jusqu'en octobre 1944, date où il avait pris sa retraite.

Il laisse dans le deuil trois sœurs: les RR. SS. Marie-Gonzalve, Marie-Allain, Marie-Angèle de Foligno des Soeurs Ste-Anne; son frère Raoul, et sa belle-sœur, Mme Raoul Longpré, ainsi que plusieurs neveux et nièces. L'abbé Longpré était le neveu de Mgr Delphis Nepveu, P.D., vicaire général honoraire du diocèse de Valleyfield.

DECES

M. Henri Bourque, époux de Cordelia Maillé, décédé le 24 février 1945 à l'âge de 72 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 28 février, à neuf heures en l'église paroissiale de Saint-Jérôme.

M. Marcel Charbonneau, époux d'Yvonne Corbeil, est décédé à l'hôpital Notre-Dame, le 23 février 1945, à l'âge de 44 ans. Il fut inhumé à Saint-Jérôme.

M. Philias Savage, époux de Mary Langlois, de la paroisse St-Antoine-des-Laurentides, est décédé le 20 février 1945, à l'âge de 72 ans. Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le 23 février; la messe funèbre fut dite par M. l'abbé Jean-Paul Savage, neveu du défunt.

Il ne faut jamais se fâcher contre les choses, parce que cela ne leur fait rien du tout.

quente et frivole. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, disait lors de la première réunion de la Ligue de Vigilance Sociale: "Il est temps qu'on parle du mal vénérien avec les mots appropriés pour le décrire. Il faut instruire nos concitoyens et les inciter à suivre un traitement médical".

Un forum, auquel prirent part plusieurs auditeurs, termina de façon lumineuse l'intéressant exposé du savant conférencier, en éclairant certains points douteux dans les esprits. Entre autres, à une question posée Me Penneverne répondit que la syphilis se contracte lorsque la peau est en contact avec le microbe. Et cette assertion est établie, après avoir consulté des autorités médicales et poursuivi des études approfondies dans l'instructif volume du Dr Patrem, intitulé: "Plain words about venereal disease".

M. Raimbault de Montigny remercia le conférencier d'avoir bien voulu indiquer la route à suivre aux jeunes de la chambre de Commerce jéromienne; il formula le vœu que tous s'imprègnent du devoir civique qui leur incombe en ayant à cœur d'organiser un mouvement aussi louable et bienfaisant qu'une Ligue de Vigilance Sociale, parmi leur groupement.

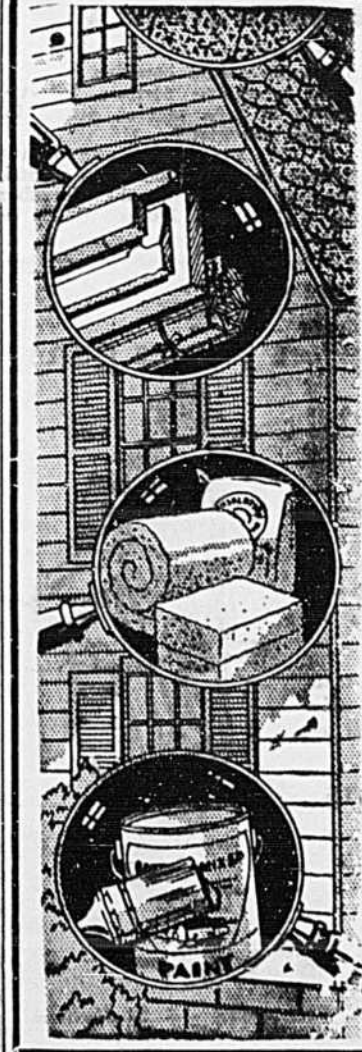
M. François Marchand, président du comité des débats et diners-causeries adressa quelques mots de bienvenue à l'invité d'honneur, ainsi qu'aux nombreux convives dont plusieurs membres du Club Rotary jéromien. Il déclara que le but unique de la Chambre de Commerce des Jeunes était de former des citoyens conscients de leurs devoirs et de coopérer au progrès de Saint-Jérôme, dans tous les domaines.

M. le maire Chs Aubry prononça quelques paroles bien au point, félicitant chaleureusement le conférencier et promettant à tous, son appui et celui de son conseil municipal dans l'organisation d'une Ligue de Vigilance Sociale à Saint-Jérôme.

Ce dîner-causerie marque un étape heureuse dans la marche progressive de la chambre de Commerce des Jeunes, qui joue ses premières armes. Nous la félicitons pour le succès du début, tout en lui exprimant nos vœux de les voir continuer à diffuser de belles et de saines pensées, par l'entremise de leur dîner-causerie mensuel.

C.P.L.

Ne séparons jamais nos intérêts religieux de nos intérêts nationaux, convaincus que la ruine des uns entraînerait celle des autres. — M. DUPRE



POUR VOS REPARATIONS

Matériaux de construction,

Plomberie, Peinture, etc.,

ALLEZ A LA

FERRONNERIE ALFRED LANGLOIS

503 rue Saint-Georges,
Tél. 54
SAINT-JEROME



LES SECRETS DE L'INITIATION...

(suite de la 1ère page)

vous, si une voix vous dit: Venez! n'opposez pas de résistance, indiquez par votre maintien que vous êtes digne d'être Chevalier. Brusquement, voici la lumière qui vous inonde et devant vous se dresse l'arène. Le bouc paraît, il s'élance, il bondit... N'allez pas broncher, car les boucs sont rusés. Si l'animal se lance sur vous, tête baissée, avec des airs de vouloir vous enfoncer un trait, faites brusquement un pas de côté; les boucs comme les lièvres ne voient qu'en face d'eux. Si vous le pouvez, sautez dessus en jetant de grands cris, empoignez solidement ses cornes, tenez-le, et quand vous serez couché sur lui dites-lui bien doucement quelques petits mots d'amour... S'il ne veut rien entendre, si au lieu d'être poli il lui prend des crises d'hystérie, s'il grogne et vocifère comme s'il voulait vous dévorer d'un trait, commencez la bataille pour de bon. Voulez-vous gagner? Saisissez sa barbe et ne lâchez plus. C'est le secret. Certes, ce sera terrible, pour quelques instants, mais vous verrez peu à peu l'animal s'allonger sur le dos, terrassé, vaincu... Les boucs ont toute leur force dans cette barbe qui orne leur devanture. Ce n'est pas plus malin que cela l'histoire du bouc! On fait alors votre éloge, votre nom est inscrit dans les registres, et vous êtes reçu Chevalier. Peut-être serez-vous invité à faire un petit discours? Faites-le court, vous souvenant toujours de cette fameuse phrase: "Qui ne sut se borner ne sut jamais bien dire".

J'insiste aussi, et tout particulièrement, sur la question du catéchisme. Apprenez-le. Tout Chevalier doit connaître sa religion. Bluff? Je vous affirme que non. Je vous dis: apprenez votre catéchisme, repassez vos commandements de Dieu et de l'Eglise, vos actes des Apôtres, vos principales prières, etc. Si par indifférence ou par bravade, vous ne suivez pas ce conseil, vous vous en mordrez les pouces, et dame! ce ne sera pas de ma faute.

Laissez votre argent à la maison. N'emportez pas de pièces de rechange, c'est inutile. Si vous êtes de cette catégorie de gens qui avec l'habitude de gonfler vos poches de gilet de lettres d'amour, de photographies de femmes, de cartes postales douteuses, etc., de grâce, laissez à la maison cet émuant bazar... Pourquoi? Ceci regarde le premier degré. Les candidats seraient également bien avisés d'apporter leur chapelet; de cette façon ils n'auraient pas à subir d'ennuis quand tout le monde récitera le rosaire au troisième degré... Ne prenez pas d'alcool avant l'initiation; rien n'est plus humiliant que de se faire demander au second degré: "Aimez-vous la boisson, monsieur? Est-ce que vous buvez habituellement?"

Un des candidats déclarait l'autre soir, au restaurant, qu'il emporterait un revolver. Cela m'a fait rire. Messieurs, vous ne franchirez pas le seuil de votre initiation sans que l'on vous retourne les poches... Voyez-vous le scandale s'il fallait que le lendemain les journaux, avisés du meurtre du bouc, écrivent dans leurs colonnes: "Le bouc des Chevaliers de Colomb a rendu hier le dernier soupir, à Saint-Jérôme... après un coup de feu parti des rangs des initiés". Il n'en faudrait pas plus pour dévoiler à jamais le fameux secret.

Ne vous moquez pas de ces conseils. Si j'avais moi-même écouté ceux qui me furent dans le temps donnés par un vieil ami, je crois que le bouc ne m'aurait pas à ce point malmené pour me déchirer une belle chemise de soie achetée la veille. Si j'avais suivi les conseils de ne pas bourrer inutilement mes poches, j'aurais encore une magnifique plume que j'ai perdue au cours de l'engagement...

Si vous me demandez de quelle façon, il vous faut vêtir, je vous dis: "Comme pour un beau jour de fête! De préférence, en gris et en foncé. Evitez le bleu ou le noir, de grâce: c'est si salissant!"

Evitez le matin ou le midi de votre initiation de prendre de trop gros repas. Vous serez assis assez longtemps que votre digestion pourrait en souffrir, et d'ailleurs vous ne penserez pas à manger tant les diverses cérémonies vous seront intéressantes, même si parfois elles sont fortement émouvantes. Dans toutes vos paroles, dans tous vos actes, soyez humbles, soyez modestes. Ne choisissez pas les meilleures places. Faites comme on vous dira. N'oubliez pas ces paroles de l'Evangile: "Quand tu seras invité par quelqu'un à des noces ne t'installe pas à la première place de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par lui et que celui qui t'a invité, et lui aussi, ne viennent te dire: Fais place à celui-ci. Tu auras alors la honte d'aller occuper la dernière place. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand viendra celui qui t'a invité, il te dise: Mon ami, monte plus haut. Alors, ce sera un sujet d'honneur devant toutes les personnes qui seront à table avec toi. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé".

S'il y a des personnes âgées qui sont initiées, ayez pour elles tout le respect qu'elles méritent, et par votre maintien et par votre langage. Encouragez ceux de vos camarades qui peuvent être inquiets. Soyez nobles et fiers en tout. Soyez dignes partout. C'est de cette façon que votre initiation deviendra un succès. Vous êtes des catholiques: donc, repassez votre catéchisme. Vous êtes des Canadiens français: soyez dignes du nom que vous portez, car votre race est fière et ne craint rien. Futurs Chevaliers de Colomb, je vous salue!

C'est tout ce que je voulais vous dire. D'ailleurs, tout ce que je vous dirais de plus ne serait que de la blague... Vous affirmez, je le vois, que tout ce que j'ai dit n'est guère autre chose... Tant pis! Auriez-vous raison que je ne vous en donne pas le crédit? Si j'étais cependant sous serment, il me faudrait bien avouer que j'ai commis, au cours de cet article, plusieurs menaces... beaucoup de mensonges... un fort lot de grosses menaces et de vilains mensonges... Bonne chance! Le bouc est fort, il sent mauvais, il vous attend... Sentir n'est rien, sortir est tout! Salut!

Tous droits réservés mars 1945.

Lionel BERTRAND

ASSURANCES

Assurances contre le feu, le vol, les accidents et maladie
Assurance sur automobiles et bris de glace
Assurance-Vie "Confederation Life"

Rodrigue Bélanger

223 rue Saint-Georges Tél. 106 Saint-Jérôme

Cartes d'Affaires

Legault & Legault
AVOCATS ET PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
Fernand LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 295, rue Main
LACHUTE
Guy LEGAULT, B.A., LL.B.
10 ouest, rue St-Jacques
MA. 3866 - MONTREAL

Paul Larose
B.A., LL.B.
AVOCAT
84, rue Blainville
SAINT-THÉRESE
Téléphone 230
Résidence 185

Guy Favreau
AVOCAT
Edifice Versailles
Chambre 100
60 ouest, rue Saint-Jacques
HA. 7323
Montréal

Mario Beaudry
B.A., LL.M.
Avocat et Procureur
Ste-Agathe des Monts
Résidence Bureau
159, Tour du Lac 43, S.-Vincent
Tél. 374 Tél. 217

J.-Marc Vermette
NOTAIRE
Saint-Janvier
Co. Terebonne
Tél. 269-w

Louis Nicolas
ARCHITECTE
430, rue MELANÇON
Tél. 510
Saint-Jérôme, Qué.

Armand Charbonneau
Encanteur licencié
78, rue St-Louis S.-Eustache
Téléphone 137
Si vous décidez de faire encan, faites appel aux services d'un homme d'expérience

Louis Mignault
Arpenteur-Géomètre
Bureau: 310 rue Saint-Georges
Résidence: 17 rue Saint-Faustin
SAINT-JEROME
Bureau: Tél. 25 Résidence: Tél. 355

Raymond Raymond
AVOCAT
298 Labelle, Saint-Jérôme
TEL. 61
Résidence: 182, Castonguay
Tél. 767

Coopérateurs:
Voici le livre que vous attendiez depuis longtemps. Un livre qui vous renseignera et stimulera votre foi:

"INITIATION A L'HUMAIN"

Par Victor Barbeau

Après l'inventaire de notre pauvreté dans
"Mesure de notre taille"

l'inventaire de nos premières richesses.
Une doctrine — Une coopérative
Des coopérateurs — Des oeuvres

Commandez dès maintenant votre exemplaire à
32 AVENUE LEGAULT
SAINT-JEROME

Prix: un dollar plus la taxe et le port (s'il y a lieu)

Gaston Gibeault
C. R.
AVOCAT
de BOURASSA & GIBEAULT
Tél. 60 - 5, rue Préfontaine
Ste-Agathe des Monts

Claude Prévost
C. R.,
AVOCAT
Chambre 313
132 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal
Bureau: PLateau 5060-5069

Lucien Bourbonnais
AVOCAT - BARRISTER
10 ouest, rue St-Jacques,
Suite - Immeuble Themis
PLateau 5241

Henri Prévost
AVOCAT
335, rue Labelle Tél. 35
Saint-Jérôme, Qué.

Dr Jules Pagé
CHIRURGIEN-DENTISTE
Ex-interne à Forsyth, Boston
310, rue Saint-Georges
Saint-Jérôme, Qué.

Armand Parent
Comptable-Vérificateur
Autorisé de la Commission
Municipale de Québec
Classe "A"
Rés.: 389, blvd Melançon
Bureau: 500, avenue du Palais
Saint-Jérôme, Qué.

André Racine
O.O.D.
SPECIALITE POUR LA VUE
Tous les jours de 9 h. a.m.
à 6 h. p.m.
Le soir sur appointment
Téléphone 626

Jacques Poulin
ARPENTEUR GEOMETRE
QUEBEC LAND SURVEYOR
Case postale 160
Ste-Agathe des Monts

Sénécal & Cie
Comptables Publics
Spécialistes en impôt sur le
revenu
320 St-Georges, St-Jérôme
Tél. 987
16a St-Charles, Ste-Thérèse
Tél. 250

MESDAMES, POUR L'ENTRETIEN

DES

Meubles, prélatrs, planchers,
argenteries, aluminium
et cuivres

EMPLOYEZ LES PRODUITS K.S.

MIS EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE VOTRE LOCALITE

PRODUITS K.S.

Cire en pâte, 1ère qualité, 1 lb.
Cire en pâte (Spéciale), 1 lb.
Cire liquide sans frottement, marque Dur-Glo.
Huile de Pin, O'Pine Oil.
Polisseur et nettoyeur: marque Spondor Polish & Cleaner.

Rayo Brass Polish (pour métaux).
Shine-O. (pour argenteries, aluminium et cuivres).
Le célèbre nettoyeur à mains.

Demandez toujours les produits K.S. Hand Cleaner

Fabriqués à Montréal — Satisfaction assurée
Représentant pour le district, Ste-Thérèse à Mont-Laurier

ADOLPHE CLARK

493 rue Labelle Tél. 442 Saint-Jérôme

Nouvelles de Saint-Jérôme et du Comté de Terrebonne

PHARMACIE
WILFRID PRUD'HOMMELa pharmacie la mieux assortie du district
Chocolats Laura SecordOrdonnances de Messieurs les Médecins
remplies avec soin

PRODUITS REXALL

Agence des Produits de Beauté
"Mireille", "Harriett", "Hubbard", "Ayer"
Elizabeth Arden et Barbara Gould

Commandes postales exécutées avec soin

Service rapide de deux messagers

TELEPHONES : 558 et 559

341, rue Saint-Georges,

Saint-Jérôme

Voisin du marché

Lettres d'un militaire canadien
au front d'Allemagne

Hollande, 10 février 1945

Cette attaque d'envergure à effets foudroyants commencée depuis quelques jours fut pour nous des plus spectaculaires. La veille 700 bombardiers de la R.A.F. et R.C.A.F. passèrent sans interruption au-dessus de nos têtes pour aller verser leurs charges de bombes dans les lignes ennemies, en avant de nous. Le ciel était aussi rouge que l'enfer doit l'être et de gigantesques éclairs sillonnaient les nues.

Après le "show" comme l'on dit parmi les soldats, nous allâmes nous coucher pour une courte durée, car, à cinq heures du matin, nous fûmes réveillés par un réveil-matin d'un genre original: 1,000 canons médiums (100 lbs) et lourds (200 lbs) ébranlaient nos maisons sises sur la frontière hollandaise, à tel point que nous crûmes qu'elles s'effondraient. Il y avait pour compléter le vacarme 2,000 canons de plus petits calibres. C'était un enfer incroyable et jamais je n'avais entendu un tel vacarme quoiqu'au front depuis huit mois. Il fallait crier pour se parler et se faire entendre. Les canons vomissaient, crachaient, hurlaient dans un déchirement indescriptible, pendant onze heures sans arrêt. Nous en étions ahuris, mais que penser de la réaction des boches qui recevaient une telle avalanche sur la tête? J'ai vu les artilleurs verser des seaux d'eau froide dans les gueules noires des canons d'acier. Certains d'entre eux affirmèrent avoir vu les canons blancs, mais il ne faut pas les croire, ceux-là!

Lorsque nos troupes canadiennes avancèrent il y avait plus de morts sur le terrain que de vivants, et ceux-ci tout étourdis, abasourdis, ne savaient plus s'ils avançaient ou s'ils reculaient...

Allemagne, le 18 février 1945.

Voici la première lettre que j'écris en territoire allemand. C'est tout de même une satisfaction de se battre sur leur terrain après avoir traversé la France, la Belgique et la Hollande ravagées par eux.

Je ne doute pas que tu auras toute une série de questions à me poser sur l'Allemagne et ses habitants. Voici en deux mots un aperçu de la situation. La partie du pays que j'ai vue jusqu'ici est affreusement détruite et, par ce qui en reste, on constate que c'était de belles constructions d'habitations, solides et d'un style massif. La maison la plus ordinaire est pourvue d'une cave avec plafond et murs en béton armé, (ils savaient depuis longtemps qu'une cave solide protégeait mieux contre les bombardements de terre et de l'air!)

Ces solides caves protègent aussi des trésors: charbon et vivres. Je n'ai pas encore trouvé un endroit qui n'ait une ample quantité de provisions de charbon, de même qu'une réserve appréciable de petits pois, de haricots, petits oignons marinés, et... s'il faut en juger par ce que nous constatons, les boches n'étaient pas près de crever de faim, ni de geler vivants, comme dans quelques-uns des pays envahis par eux. Mais, ces constatations sont véridiques qu'en autant que nous traversons les campagnes, car les villes ne sont que d'immenses monceaux de ruines et de débris. C'est une chose horrible à voir la destruction sur une telle échelle. Si les Allemands veulent nous faire payer pour chaque maison que nous prenons, ils peuvent s'attendre à recevoir en retour que décombres et ruines, car nous fonceons à travers leur pays avec le courage et les armes des vainqueurs convaincus.

Ne t'inquiète pas de moi, maman: j'ai constamment avec moi ta photo, et ton bon sourire m'encourage et me regaillardit, comme d'ailleurs, tes lettres sont un rayon de soleil dans ce pays morne et terne où il n'y a que de l'eau, de la boue et... la guerre! Demain, si j'en ai le temps, je t'écouterai mes observations sur le peuple allemand et sur les prisonniers que nous cueillons en route vers Berlin.

Affectueux,

Henri.

Lieutenant Henri de Montigny Lamarre,
Officier de Transport des Fusiliers
Mont-Royal, — Outre-mer.

LAITERIE

ARMAND SEVIGNY

757 Labelle, Tél. 47-J

SAINT-JEROME

A Sainte-Marguerite

Dimanche dernier, à Ste-Marguerite, la fameuse skieuse de north Conway, New-Hampshire,

Où acheter du bon et du beau

à

bon marché

Chez HARRY

328 Saint-Georges,

Saint-Jérôme

GRAND CONGRES ETUDIANT A
SAINT-THERESE EN JUIN PROCHAIN

Nous apprenons en dernière heure qu'un grand congrès de la jeunesse étudiante de la région des Laurentides aura lieu à Sainte-Thérèse, les 2 et 3 juin prochains.

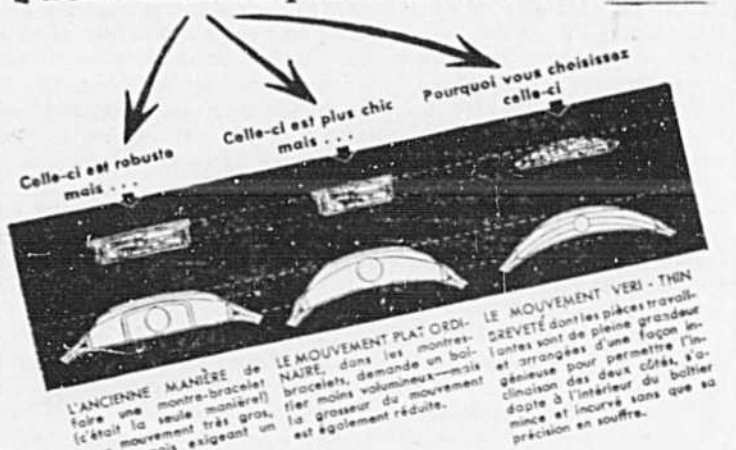
L'organisation de ce vaste rassemblement est sur le point d'être définitivement arrêtée. Les élèves de quelque 40 paroisses de la région se réuniront à Sainte-Thérèse, à l'occasion, assisteront à une messe solennelle dite par Son Exc. Mgr Charbonneau dans la cour du séminaire, paraderont à travers les rues de la ville et feront une démonstration publique à la fois religieuse et patriotique.

On estime que sept ou huit mille enfants, représentant toute la jeunesse étudiante de la région, se rendront à Sainte-Thérèse pour cette solennelle et touchante convention.

L'organisation vient d'arrêter toutes les questions qui relèvent du transport, de l'accommodation, des repas. C'est un travail géant qui est confié à un groupe de prêtres, dont plusieurs professeurs au séminaire de Sainte-Thérèse. Le dimanche après-midi, 3 juin, une grande fête champêtre réunira tous les délégués au Côteau Morris.

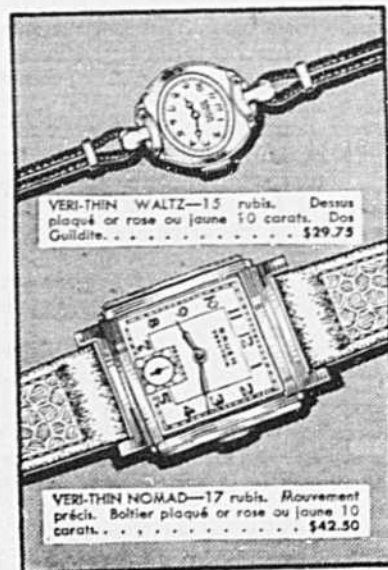
Nous croyons être en mesure de publier dans nos prochaines éditions le programme plus élaboré de ces importantes assises.

Quelle montre préféreriez-vous porter?



CE N'EST PAS UNE
VERI-THIN A MOINS D'ÊTRE UNE GRUEN

Un coup d'œil à ce diagramme et vous savez qu'il n'y a, pour vous, qu'une montre de qualité supérieure... une Gruen Veri-Thin! Elle est si gracieusement incurvée, si mince, que dix des plus grands créateurs de la mode ont choisi la Gruen Veri-Thin comme étant "la montre la plus chic au monde."



Bien qu'elle soit d'une beauté délicate, la Gruen Veri-Thin est une merveille de robustesse, de précision et de sûreté. C'est parce que le mouvement breveté est fabriqué de façon à s'adapter dans le boîtier mince et incurvé sans que sa précision en souffre. Permettez-nous de vous montrer maintenant notre choix de montres Gruen Veri-Thin!

À PARTIR DE
\$29.75

Gruen continue de fabriquer des montres, mais seulement en quantités limitées pour ne pas nuire à notre aide au Gouvernement en ce qui concerne l'effort de guerre.

Bijouterie Benoît Engr.

285 rue ST-GEORGES, SAINT-JEROME
Téléphone 530-J"LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER"
OBTIENT UN GRAND SUCCÈS
A SAINT-THERÈSE

La salle académique du Séminaire de Sainte-Thérèse était petite, mardi soir, pour donner place à tous ceux qui auraient voulu assister à la représentation de la fameuse pièce de Ghéon, "Le Pauvre sous l'escalier", que présentent les Compagnons de Saint-Laurent. M. l'abbé Léopold Ladouceur, l'animateur de cette brillante soirée, a remporté de nouveau un très grand succès; non seulement l'assistance a applaudi vivement les artistes qui le méritaient, mais elle a été unanime à suggérer qu'on lui offre encore et souvent des spectacles de cette nature.

La soirée était présidée par M. le chanoine Philippe Chartrand, supérieur au séminaire, qui était accompagné de M. l'abbé Edmond Lacroix, curé de la paroisse.

Il est inutile de dire la valeur artistique de ces jeunes artistes, suivis de Rhoda Wurtele, de Gaby Pleau, de Québec. Dans l'épreuve de la descente, Rhoda Wurtele s'est classée en 2e place suivie de Ruth Stewart, de Rhoda Wurtele, de Joan Tyler et de Gaby Pleau. Les Canadiennes l'emportèrent tout de même sur les Américaines dans le classement d'équipes.

Dans "Le pauvre sous l'escalier", Ghéon raconte l'histoire extraordinaire de saint Alexis qui le soir de son mariage s'enfuit de son foyer et mendie pendant dix-sept ans sur le porche d'une église. Il revient par la suite mendier sous l'escalier de sa propre maison, demeurant inconnu à ses parents, à sa femme même qui est restée fidèle à son souvenir. Histoire formidable, on en conviendra, qui tiendra le spectateur fort en haleine si l'auteur, par moments, n'avait cru bon de laisser passer un fort bon vent d'esprit et de comique bienfaisant. Ghéon a été limpide du premier au dernier mot de sa pièce; le spectateur n'est pas lassé, et voit le rideau tomber au dernier acte avec le regret d'être si vite retourné à l'aridité des choses de la vie.

Les Compagnons de Saint-Laurent ont donné une interprétation très soignée de la pièce de Ghéon. Le jeu de certains interprètes est tout simplement parfait. Jacques Léger, commentant dernièrement la pièce dans un journal de Montréal, disait: "J'ai pris un plaisir intense au jeu de certains interprètes, et je voudrais mentionner Emilie: elle a sans doute l'habitude de la scène. Son jeu est à la fois dépouillé et intense, pas un instant elle ne sent le besoin de charger, de créer autour d'elle le complexe "vedette" que l'on retrouve presque fatalement chez les femmes en robe du soir! Elle sait ne pas donner son malheur en spectacle et cette tenue éparpillée toute la gamme du mélo. Le rôle du pauvre, celui du seigneur Numa, celui du vieil Euphémien étaient également joués avec soin. Dans une allure tout à fait autre, le portier était de tous les comiques le plus sûr de ses effets, le plus inventif dans la drôlerie."

Bref, une très belle soirée. Les commentaires recueillis dans les intermèdes sont trop nombreux d'éloges pour que nous nous refusions à dire à M. l'abbé Ladouceur combien l'assistance a goûté ce spectacle, et combien elle désire revoir bientôt sur la scène du séminaire, les Compagnons de Saint-Laurent. Ils se sont faits, mardi soir, des centaines de nouveaux amis.

L'électricité coute CERTAINEMENT moins cher

L'Index du Coût de la Vie basé sur 100 au 1er août 1939, augmenta jusqu'à 118.0 au 1er novembre 1944, mais l'électricité pour l'usage domestique dans Saint-Jérôme COUTE MAINTENANT MOINS CHER QUE JAMAIS AU PARAVANT.

Voici les coûts comparatifs durant les 19 dernières années.

Consommation mensuelle	Année 1926	Année 1936	Année 1945
20 Kw. Hrs.	\$1.59	\$1.20	\$0.75
40 " "	2.91	1.85	1.29
60 " "	4.11	2.25	1.69
80 " "	5.07	2.66	1.96
100 " "	6.03	3.06	2.23
150 " "	7.53	4.17	2.90
200 " "	9.02	5.09	3.58

Plus les Taxes de Vente Provinciale et Fédérale

GATINEAU POWER COMPANY
ST-JEROMEM. BRACKEN DEJA
DANS LA BATAILLE

M. Bracken, le chef du parti progressiste-conservateur, a porté la parole, vendredi soir, devant les membres de son parti réunis en congrès annuel, à Ottawa.

M. Bracken, qui veut des élections tout de suite, a demandé une fois de plus la mobilisation totale, sans distinction, de tous les effectifs humains. Sans distinction, cela veut dire: cultivateurs, mineurs, bûcherons, employés essentiels, soutiens de famille, etc. Ces deux mots sont à retenir.

Tout son discours a été une charge à fond de train contre le gouvernement King qu'il accuse d'avoir, dans l'effort de guerre, favorisé la province de Québec au détriment des autres provinces du Canada. On peut immédiatement comprendre que M. Bracken fera la prochaine lutte fédérale sur deux points: a) Conscription totale, non seulement pour la fin de la guerre en Europe, mais pour toute la durée de celle contre le Japon; b) Contre la Province de Québec, qu'il accablait d'injures et qu'il représentera aux yeux des autres provinces comme la province hypocrite et diabolique de la Confédération.

M. Bracken vient de montrer son jeu, bien ouvert. Nous savons maintenant à quelle enseigne il loge. M. Bracken est pour la conscription totale, contre la province de Québec, contre les allocations familiales, contre tout ce qui constitue notre mentalité, nos coutumes, nos traditions. M. Bracken vient de nous faire son portrait; nous savons maintenant qui il est.

L. B.

LE ALFRED LANGLOIS
DEFAIT TERREBONNE 6 A 1

Le club d'Alfred Langlois a défait facilement le club de hockey Terrebonne, le 28 février, par le compte de 6 à 1, devant une assistance record. J. Lacas, F. Larose et Jean Desormeaux brillèrent dans la deuxième période, lorsque Lachapelle, du Terrebonne, prit André Dusseault en dé-

plusieurs points certains.

La première période fut très

rapide et très serrée; aucun but

ne fut enregistré.

Il n'y avait pas une minute

écoulée dans la deuxième période,

lorsque Lachapelle, du Terrebonne,

prit André Dusseault en dé-

Chez CYR le magasin pour
hommes et jeunes gens

Un assortiment de vêtements apte à répondre aux besoins de nos clients, nous arrivera prochainement. Chapeaux, paletots, complets, coupe-vent, sous-vêtements pour le printemps; gants, bas, chemises, cravates. Nous aurons tout ce dont vous aurez besoin pour votre toilette de la belle saison prochaine.

Nous aurons en magasin tout ce qu'il est possible d'avoir afin de bien habiller les hommes et les jeunes gens.

COMPLETS ET PALETOTS
SUR MESUREVenez nous voir — C'est à
votre avantage

J.-W. CYR

314 RUE ST-GEORGES — TEL. 448 — St-Jérôme



faut et enrégistrait le premier point de la joute; dix secondes plus tard Jacques Lacas, du Langlois, égalait le pointage sur des passes de Gérard Morin et de Florian Larose. Le jeu devint alors d'une rapidité extrême; le Langlois se rallia pour compter 3 buts consécutifs. Guy Alarie compta sur une magnifique passe de David Morin, puis Jean Desormeaux compta sur une passe de Gérard Morin et Florian Larose compta sur des passes de Jean Desormeaux et de Jacques Lacas.

La troisième période fut la plus captivante. Le Langlois montra son savoir-faire aux spectateurs de Terrebonne par sa rapidité et ses belles séries de passes; il désorganisa complètement le club de Terrebonne, qui ne put enrégistrer un seul but, tandis qu'il en comptait deux. Le premier fut un but de toute beauté, compté par le redoutable Jacques Lacas, sur une belle série de passes de Florian Larose et Guy Alarie. Le deuxième fut enregistré par Claude Bouvrette, sur des passes de Florian Larose et de Gérard Morin. La partie se termina 6 à 1 en faveur des Jérômeiens.

Décès de M.
J.-P. Lortie

Nous présentons nos plus vives sympathies à M. P. E. Lortie, agnomme de St-Jérôme, à l'occasion de la mort de son père, M. J.-Pierre Lortie, survenue le 25 février 1945, au Lac des Écorces, comté de Labelle.

Le défunt était âgé de 77 ans. Il fut député provincial de Labelle de 1923 à 1935. Il était particulièrement connu de toute la région dont il fut un des pionniers. Ses funérailles ont eu lieu, jeudi de la semaine dernière, dans l'église du Lac des Écorces, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous présentons donc nos plus profondes sympathies à M. Lortie et aux membres de sa famille.

Les amis de l'art

Le public est invité à assister aux récitals-causeries Grandjany et Dansereau qui auront lieu à l'Auditorium du Plateau, les 18 mars, 8, 15, et 22 avril. Les billets sont vendus séparément ou en série, au Secrétaire de l'Association "Les Amis de l'Art", 3815 avenue Calixa Laval, Tél. FR. 1119.

Lundi, 12 mars, 8.30 p.m. à l'église Saint-Andrew et Saint-Paul, la Société Casavant présente Walter Baker, organiste.

Mardi, 13 mars, 8.30 p.m. à l'Auditorium du Plateau, récital du pianiste Jean Dansereau, au profit de la Colonie de Vacances du Sacré-Cœur.

Mardi, 13 mars, 8.30 p.m. à la Salle Saint-Stanislas récital-conjoint Jacob et Desmarais.

Les membres qui n'ont pas encore reçu de gratuits peuvent se procurer des billets gratuits et des laissez-passer pour certains concerts et conférences. Tél. FR. 1119.

(Communiqué)

PETITES
ANNONCESREPARATIONS DE MACHINES
A COUDRE

Nous réparons tous les genres de machines à coudre. Le travail est garanti. Pour votre satisfaction, adressez-vous à Singer Sewing Machine Co., 30 rue Legault Saint-Jérôme. Tél. 26.

(4 fs-16 fév.)

POUSSINS A VENDRE

Poussins à vendre à la Ferme J.-P. Rolland.

Race: Plymouth Rock Barred, certifiée Hybrid, certifiée.

Note: les poussins hybrides proviennent d'un croisement entre Plymouth Rock Barred et coquets New Hampshire.

Placez votre commande immédiatement. Vous adresser à Rémi Raymond, gérant, Saint-Jérôme, Co. Terrebonne, Tél. 95-J-2.

(4 fs-16 fév.)

LECONS DE COUDRE

Mesdames, mesdemoiselles, améliorez les connaissances que vous avez déjà de la coupe et de la couture, en suivant les cours de couture "Domestique" sous la direction de Mlle Simonne Gingras. Pour tout renseignement, venez, téléphonez ou écrivez à: Singer Sewing Machine Co., 30 Legault, Saint-Jérôme, Tél. 26.

(4 fs-23 fév.)

SERVANTE DEMANDEE

On demande servante pour ouvrage de maison: aura sa chambre pour coucher à la maison, bons salaires, travail continu; maison moderne; famille de quatre personnes. Ecrire à Margolis Dress Co., 423 Major St., Montréal, Qué., en indiquant le salaire désiré ou prévu, ainsi que les autres conditions.

(3 fs-2 mars)

SERVANTE DEMANDEE

Servante demandée. Veuillez communiquer pour tout renseignement additionnel avec le no 260 de Villeneuve, Saint-Jérôme.

(3 fs-2 mars)

AGENTS DEMANDES

GAGNEZ DE L'ARGENT facilement durant vos loisirs. Vendez Produits Jito à domicile. Qualité supérieure, satisfaction garantie. Territoire exclusif. AUCUN RISQUE. Trente jours d'essai GRATIS. Pour catalogue, renseignements, écrivez à: CIE JITO, B.P. 10, Station T, Montréal.

(4 fs-2 mars)

MOBILIER A VENDRE

A vendre, un mobilier complet de chambre à coucher. Entièrement complet. Comme neuf. A très bonne condition. S'adresser pour tout renseignement additionnel à 719 rue Labelle, Saint-Jérôme.

(2 fs-2 mars)

HOMMES DEMANDES

Hommes d'expériences demandés sur machine à bois dans manufacture de Meubles pour Opérateur Machine à Tenon Double, Scie à Ruban, shaper et autres machines à bois. La manufacture est bien équipée et très bien située; facilité de transportation excellente. S'adresser au bureau du Service Selectif le plus près de chez vous.

(9 mars-3 fs.)

CAMION A VENDRE

A vendre, camion, deux tonnes et demi, Maple Leaf 1937, avec dumppeuse, 4 pneus neufs. En très bonne condition. S'adresser à 209 rue Brière, Saint-Jérôme, Tél. 195-J.

PROMOTION

Le major C.-M.-C. Pherson a été récemment nommé commandant en second du centre d'instruction militaire de Saint-Jérôme. Le major Mc Pherson, vétérinaire de la grande guerre 1914-18, a réintégré les rangs de l'armée active en 1940 et fut successivement instructeur aux camps des Trois-Rivières, Huntingdon et Saint-Jérôme.

Nous félicitons chaleureusement le major C. Mc Pherson de sa nouvelle nomination.

Commandez
immédiatement
vos poussins

Tous nos poussins sont passés à l'épreuve du sang, inspectés par le gouvernement et marqués. Livraison immédiate de poussins d'un jour de PREMIERE QUALITE.

LEGHORN le cent

Poulettes, garanties 90 pc \$26.00

Poussins mélangés: \$14.00

Cochets: \$2.00

Barred Rocks, New-Hampshire,

Sussex, Hybrides: Sussex avec New

Hampshire, Barred Rock avec

New-Hampshire, New-Hampshire

avec Leghorn.

Poulettes, garanties 90 pc \$24.50

Poussins mélangés: \$14.50

Cochets: \$9.00

Empressez-vous commander d'après cette annonce. Satisfaction garantie. En français sur demande catalogue gratuit, expliquant les meilleures méthodes de couvage et d'élevage de la volaille avec profits.

S'adresser à Monkton Poultry Farms, Moncton, Ontario.